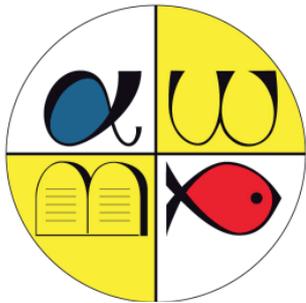


sommaire



c u l t u r e
r e l i g i e u s e

Editorial

L'art sacré comme expérience de la beauté 2

Dossier

Art sacré et art contemporain 3

Présentation 4

Séquence n° 1 : la cathédrale d'Évry 5

Séquence n° 2 : Les vitraux de Pierre Soulages à Conques 15

Séquence n° 3 : Matisse et la chapelle de Vence 21

Séquence n° 4 : La Commission Diocésaine d'Art Sacré 27

Séquence n° 5 : La réalisation d'un mobilier liturgique 33

Séquence n° 6 : Deux expériences en lycée 39

Éléments de réflexion

Une parole retentit dans l'oeuvre d'art 44

n° 19

Mai

2008

CAHIERS
«RÉGION»

Bibliographie

À lire, à voir 46

éditorial



*culture
religieuse*

L'art sacré comme expérience de la beauté

A l'heure des randonnées tous azimuts, c'est un parcours d'art sacré que propose ce dossier avec comme fil conducteur des réalisations contemporaines qui montrent comment la tradition chrétienne demeure un domaine d'inspiration pour les artistes, qu'ils soient architectes, sculpteurs ou peintres.

Du cylindre coupé de biais et surmonté de 24 arbres de la cathédrale d'Evry aux verrières sobres de Pierre Soulages pour l'abbaye Sainte Foy de Conques, du miracle de la chapelle de Vence à la paisible harmonie de N.D. de la Pitié à Guidel, une même question se pose : quel est donc le secret de l'art sacré ?

Tant de choses contradictoires ont été écrites sous ce vocable d'art sacré qu'il est impossible à définir. Toute œuvre d'art valable est déjà sacrée. D'où la nécessité de se rappeler que l'art est essentiellement forme plastique, réalité sensible.

Constituée d'un certain nombre d'éléments, comme les lignes, les formes, les couleurs, la lumière, la matière, l'œuvre d'art est une mise en valeur de tous ces éléments au moyen de la composition du mouvement du rythme d'une harmonie. C'est tout cela qui contribue à faire de l'œuvre d'art quelque chose qui nous émerveille ou nous transporte.

Ce n'est pas tant pour ce qu'il représente qu'un vitrail ou un tableau est une œuvre d'art, c'est pour sa qualité plastique, pour sa force, pour sa qualité d'enchantement. En sachant que cela est obtenu par des jeux de forme, des choix de couleurs ou de matière.

L'art sacré est une expérience de la beauté telle que la définit le théologien catholique Hans Urs Von Baltazar, où « l'homme ne trouve pas seulement la beauté saisissante, mais s'éprouve lui-même comme saisi et possédé par elle... Et plus cette expérience est totale, plus l'homme est ravi dans la réalité du beau, donné à elle, et transporté par elle. »

C'est dire qu'un parcours d'art sacré n'est pas fait pour les gens pressés, mais pour ceux qui savent se donner le temps de regarder, le temps de contempler, le temps de célébrer.

Abbé Jean MARC
Commission Diocésaine d'Art Sacré
Diocèse de Quimper et Léon

Art sacré et art contemporain

Présentation du dossier :

Séquence n° 1 :

La cathédrale d'Évry

Séquence n° 2 :

Les vitraux de Soulaiges à Conques

Séquence n° 3 :

Matisse et la chapelle de Vence

Séquence n° 4 :

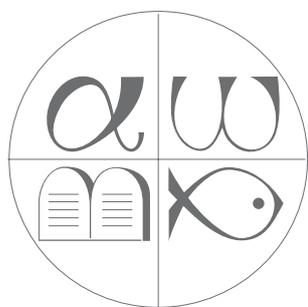
La Commission Diocésaine d'Art Sacré

Séquence n° 5 :

La réalisation d'un mobilier liturgique

Séquence n° 6 :

Deux expériences en lycée



*c u l t u r e
r e l i g i e u s e*

Présentation

Art contemporain et art sacré

Ce dossier est atypique par rapport aux cahiers précédents, car il ne propose pas de séquences pédagogiques «toutes faites», prêtes à l'emploi.

Nous avons voulu privilégier la découverte ou la redécouverte de l'art contemporain au service de l'art sacré au travers d'édifices religieux, de vitraux et de mobiliers liturgiques.

Le but étant d'amener des animateurs, des enseignants et leurs élèves :

- à reprendre les exemples donnés,
- à étudier «de visu» une réalisation proche de son établissement scolaire,
- à passer à l'acte en réalisant une oeuvre contemporaine sur un thème religieux.

«La cathédrale d'Évry»

La seule cathédrale française édifée au XX^e siècle est une réalisation architecturale contemporaine associant de multiples symboles.

«Les vitraux de Soulages à Conques»

Comment le peintre de «l'ultra-noir», Pierre Soulages, a éclairé la magnifique abbatiale romane de sainte Foy à Conques. La visite virtuelle du site, sur internet, est époustouflante.

«Matisse et la chapelle de Vence»

Pour la première fois, un peintre, Henri Matisse, a réalisé un édifice religieux dans sa totalité, de l'architecture au mobilier et aux vitraux. Une merveille.

«La Commission Diocésaine d'Art Sacré»

Le rôle que tient cette commission est primordiale pour toute intervention (réalisation, rénovation...) sur un élément du patrimoine religieux du diocèse.

«Le mobilier liturgique»

Le suivi de la réalisation d'un mobilier liturgique en lien avec l'artiste.

«Deux expériences en lycée»

Art contemporain et art sacré, le passage à l'acte dans deux lycées :

- un retable au lycée Saint Louis de Chateaulin
- un chemin de croix au lycée saint Joseph de Lorient.

Dossier «Art Sacré» à télécharger sur le site de la DDEC du Finistère :

www.ddec.org

choisir

Pédagogie Culture

Dimension religieuse de la culture

n° 19, mai 2008

dossier «Art Sacré»

Ce dossier contient : diapoVence, diaporetable, diapochemincroix, textesCDAS

La Cathédrale d'Évry

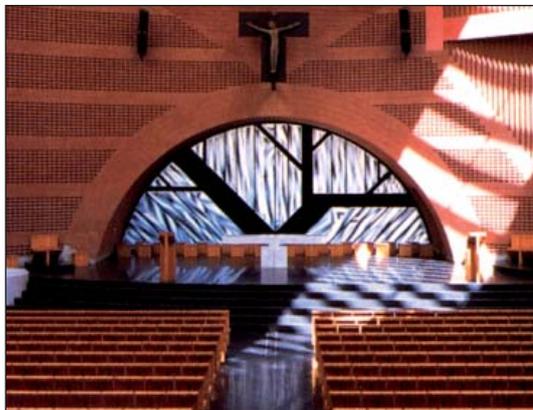


OBJECTIFS

À partir de la cathédrale d'Évry, la seule cathédrale française édifée au XX^e siècle,

découvrir que l'architecture contemporaine permet d'exprimer les mêmes sentiments que l'on ressent dans les diverses cathédrales, plus anciennes, qui jalonnent notre pays :

- l'intériorité
- la paix
- la force
- la flamboyance.



DÉMARCHE



En introduction

L'étude de 2 séquences du cahier n°16 est particulièrement adaptée :

- séquence n°1, "Lire une cathédrale"
- séquence n°2, "Pourquoi les cathédrales ?".

Deux pistes pédagogiques

1^{ère} piste

Visiter la cathédrale en utilisant le document pédagogique "la visite des juniors" (voir page 12)

2^{ème} piste

À partir de l'émission de télévision "*Galilée*", l'émission du CNDP et de la cinquième :

Faits d'architecture
La cathédrale d'Évry

Voir page 13, comment obtenir la vidéo, les documents pédagogiques et les fiches élèves.

Autre possibilité :

Une recherche libre des élèves à partir d'une fiche d'étude comportant des faits d'architecture et des faits religieux.

FICHE PÉDAGOGIQUE

À la découverte de la cathédrale



Qui est Mario BOTTA ?

Né en avril 1943, architecte suisse du Tessin, installé à Lugano ; de renommée internationale, il travaille beaucoup en Europe, aux Etats-Unis et au Japon.

Mario BOTTA a été retenu du fait de sa notoriété internationale dans le traitement de la brique et de la lumière et de la recherche de l'intériorité.

Quelques chiffres :

Hauteur 17 à 34 M

Emprise au sol 1600 m²

Surface hors œuvre nette : 4800 m²

Béton : 4000 m³

Briques : 6200 m² – 800 000 briques

Diamètre extérieur : 38,4 m

Diamètre intérieur : 29,3 m

Charpente : 35 tonnes

800 places assises dans la nef

Pourquoi une cathédrale à Évry ?

En 1964, lors de la réorganisation de la région parisienne, le département de l'Essonne, issu de l'ancienne Seine et Oise est créé. Évry en est le chef-lieu. Un nouveau diocèse est institué en 1966 correspondant aux limites du département. C'est une église de Corbeil, Saint Spire, qui devient cathédrale, Monseigneur Malbois étant le premier évêque.

Monseigneur Herbulot lui succède en 1978. Il quittera Saint-Germain Lès Corbeil où était implanté l'évêché pour Évry en 1984. Il s'installe au centre d'Évry. L'absence de toute église au centre d'une agglomération de 80 000 habitants le décide en 1988 à y construire une nouvelle cathédrale pour le diocèse. Les travaux commencent en juillet 1992 et la cathédrale ouvre ses portes aux fidèles à Pâques 1995.

Cette cathédrale s'insère dans le nouveau centre ville d'Évry où sont regroupés l'Hôtel de Ville, la Chambre de Commerce et d'Industrie, la gare, l'Université, l'École Nationale de Musique de l'Evêché.

L'accès à la cathédrale se fait par différents espaces qui forment transition entre la ville et l'édifice :

Place des Droits de l'Homme avec ses bassins et jets d'eau.

Place haute, le long du cours Monseigneur Romero où la végétation alterne avec des espaces dallés.

Clos de la cathédrale en cours de réalisation, qui rappelle le cloître des cathédrales anciennes et les atriums des édifices primitifs.

L'édifice accueille également le Centre National d'Art Sacré qui n'est pas encore achevé.

Pourquoi ce plan ? Pourquoi cette forme ?

Le mot église veut dire « assemblée ». C'est l'assemblée des fidèles qui forme l'église. Elle se rassemble autour du Christ, son pasteur.

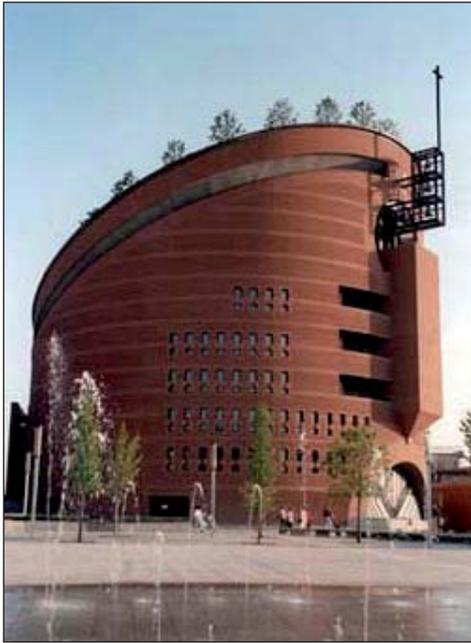
Le pratiquant d'aujourd'hui supporte mal le sentiment d'être éloigné, de ne pas voir, de ne pas participer. Or la forme la plus spontanée de tout rassemblement humain, c'est le cercle (observez un groupe qui écoute un orateur).

Cette forme est aussi celle des plus anciens édifices humains. Dans le monde byzantin, au Proche Orient, les édifices circulaires sont nombreux. En Europe, à l'exemple du Saint-Sépulcre, les églises des templiers furent circulaires ou octogonales ; le tombeau des martyrs, les baptistères aussi.

Le cercle est le signe de l'alliance que fait Dieu avec l'homme. La forme ronde représente donc une tradition architecturale et une symbolique religieuse. Le cercle est signe de perfection.



À la découverte de la cathédrale, suite ...



Cathédrale de la Résurrection Saint Corbinien

La Résurrection est le centre de la foi et de l'espérance chrétienne. Jésus a été crucifié, est mort, est ressuscité. La résurrection du Christ est le fondement du christianisme et a constitué le thème majeur de la prédication des apôtres.

Notre cathédrale est également dédiée à Marie, Mère de Jésus. Marie tient une place essentielle dans la foi et la piété chrétienne. Beaucoup de cathédrales sont dédiées à Notre Dame.

La cathédrale est enfin dédiée à Saint Corbinien, moine originaire de Saint Germain Les Arpajon, parti évangéliser la Bavière au 8ème siècle à la demande du Pape. Il fut le premier évêque de Freising-Munich. Une relique de Saint Corbinien se trouve dans l'autel.

Regardons le volume extérieur

Une Tour dans la ville...

La force même du projet tient pour une bonne part dans son souci d'intégration urbaine. Simple cylindre taillé de biais, la cathédrale répond à la volumétrie des autres édifices. Elle ne vient pas en concurrence avec les autres bâtiments. C'est un volume puissant, massif qui tel une borne ou une tour, comme un signe de vigilance, se dresse au cœur de la ville nouvelle.

C'est un volume sans façade principale et l'entrée se fait par deux portes : l'une de « cérémonie » située dans le clos, côté ouest, l'autre située au sud côté accueil permet de pénétrer par le niveau supérieur.

Une cathédrale en brique...

La brique est utilisée comme pour tous les autres bâtiments du quartier. C'est un matériau de notre époque, c'est aussi un matériau biblique ; elle est faite de terre, d'eau, de feu, symboles essentiels de l'Ancien Testament. Elle est faite aussi du travail de l'homme, appelé à poursuivre l'œuvre de Création. Les 800 000 briques de l'édifice viennent de la région de Toulouse.

Couronnée d'arbres...

Le côté le plus élevé est percé d'une ouverture circulaire dans lequel vient s'insérer le beffroi et cinq cloches surmontées de la croix.

Le haut de l'édifice est couronné de 24 tilleuls argentés.

Comme dans la Bible, plusieurs approches sont possibles :

Les arbres symboles de la nature, des saisons, du vent, des oiseaux...

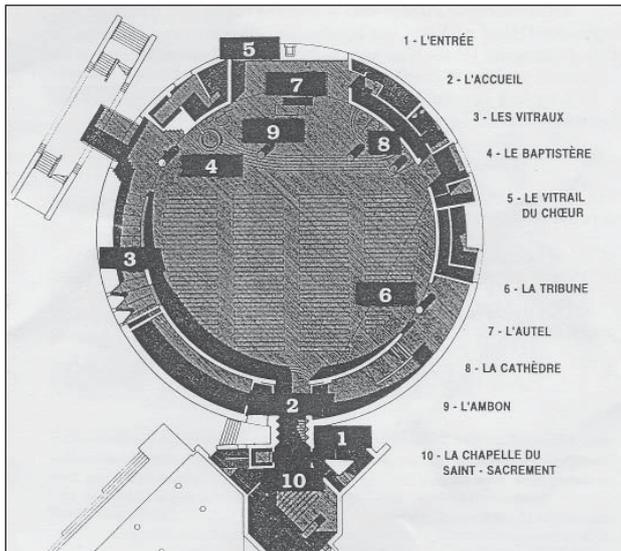
L'arbre signe aux yeux de l'homme à chaque printemps de la renaissance, de la résurrection.

L'arbre de la vie, symbole de la longévité, de l'éternité, du lien entre le ciel et la terre, l'arbre de Jessé.

L'arbre du royaume de Dieu où tous les oiseaux viendront nicher.



À la découverte de la cathédrale, suite ...



ENTRONS A L'INTERIEUR

Un chemin vers le chœur...

Partant de l'entrée haute (1), nous descendons vers le chœur, accompagnés le long de notre chemin par les douze vitraux (3) qui représenteront chacun des douze apôtres. Ce parcours, symbolique de notre chemin de vie conduit vers le baptistère (4), lieu du baptême, puis vers l'autel. Le parcours, le chemin sont des thèmes traditionnels de l'architecture chrétienne : l'allée centrale, les bas côtés, les déambulatoires, dans les églises anciennes sont la concrétisation de ce thème.

Un espace de lumière...

Le volume intérieur est issu d'une recherche sur la lumière, recherche constante dans les édifices chrétiens. Le choix est ici d'une lumière zénithale, le jour pénètre par deux verrières en arc, la lumière est modulable depuis le grand jour jusqu'à l'obscurité. Les verrières laissent apercevoir les arbres qui vont modifier la lumière suivant les saisons. Les autres sources sont discrètes. Le grand vitrail du chœur (5) aura pour thème la Résurrection.

Dans cet ensemble circulaire de briques, la toiture fait contraste et étonne par ses matériaux, et sa forme plus légère exprime l'ouverture vers le ciel, vers la transcendance.

Des galeries nichées dans la paroi...

Le cylindre intérieur a vingt-neuf mètres de diamètre alors que l'extérieur en fait trente-huit. Les deux voiles concentriques donnent une impression d'épaisseur, de masse comme celle que l'on peut ressentir dans les églises anciennes où la maçonnerie ajourée ménage vue et circulation.

L'acoustique utilise des techniques de théâtre. Les galeries piègent le son pour éviter les phénomènes d'échos. Le traitement des parois contribue aussi à cette correction, les briques étant posées en diagonale et non jointives.

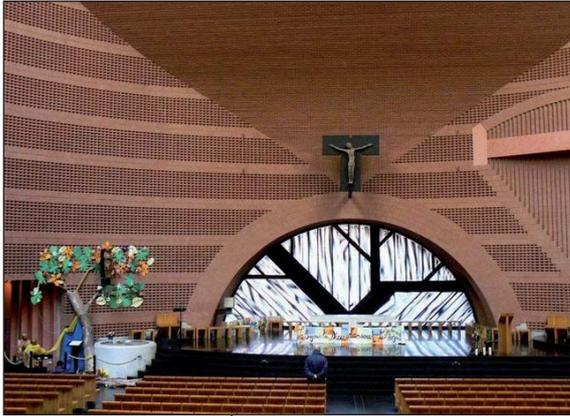
La tribune (6) accueille les musiciens et les chœurs ainsi qu'un orgue électronique provisoire de 102 jeux. Un orgue définitif à tuyaux est prévu dans quelques années.

Au-dessus du chœur, une volute vers le ciel...

A l'aplomb du chœur, la paroi quitte la forme cylindrique. Un voile de briques assemblées selon une géométrie différente, surplombe l'autel (7) et dessine une volute vers le ciel. A sa base, le chœur se développe permettant l'accueil des prêtres autour de l'évêque lors des grandes célébrations. La cathèdre (8), siège de l'évêque, est à droite.

Au-dessus de la cathèdre, la poutre dissimule un écran qui peut être descendu. A l'aide d'une régie qui lui fait face on pourra introduire, si cela est désiré, l'image dans les cérémonies.





Sous la voûte, l'autel...

L'autel (7) est le centre de l'édifice. Il est en marbre blanc de Carrare. Lieu d'où s'élève vers Dieu l'offrande de l'homme, la célébration eucharistique, il se situe au-dessus de la crypte, tombeau des évêques.

Entre la tombe des évêques et l'autel, une colonne sort de terre, elle est le socle de l'autel. Ce socle reprend une tradition de l'église catholique : les évêques, successeurs des apôtres sont enterrés dans leur cathédrale et sont à la base de la Foi d'aujourd'hui.

L'ambon (9) trouve place lui aussi dans le chœur. C'est un pupitre de bois façonné comme les bancs de la nef. C'est le lieu de la lecture de la Bible, de l'enseignement de la Parole de Dieu.

Œuvre du français Louis Cane, le tabernacle en mosaïque blanche est marqué des signes de premiers chrétiens, signes que l'on trouve à Saint Clément à Rome.

Œuvre du français Louis Cane, le tabernacle en mosaïque blanche est marqué des signes de premiers chrétiens, signes que l'on trouve à Saint Clément à Rome.

Un baptistère dans la tradition de l'église primitive ...

A gauche, le baptistère (4) est à proximité de l'entrée. Le baptême est le sacrement de l'entrée dans l'Eglise, dans la communauté des croyants. Ici, comme dans les églises primitives et en Orient, il pourra être pratiqué par immersion. Le baptistère est également en marbre de Carrare.

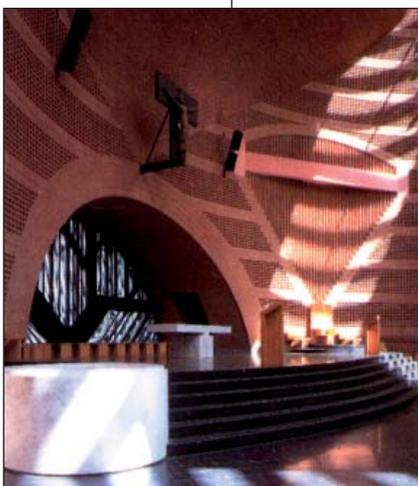
Une chapelle pour la prière...

L'aboutissement du chemin est la chapelle du Saint Sacrement (10), la chapelle de Jour. C'est une crypte octogonale appelée à recevoir de petites assemblées. C'est surtout le lieu de l'adoration personnelle. Le chiffre « 8 » qui a inspiré sa forme rappelle le huitième jour celui de la Résurrection du Christ.

Le sol traité en granit de deux teintes évoque le labyrinthe d'Amiens et là encore le thème du chemin. Au plafond des caissons en forme de croix, participent à la décoration et aux corrections acoustiques.

La décoration a été confiée à M. Garouste, peintre sculpteur français. Il a été chargé de réaliser une croix, un tabernacle et une statue de la Vierge.

Un puits de lumière, orienté à l'est, capte la lumière du levant. Il rappelle l'orientation traditionnelle des églises dont le chœur est tourné à l'Orient. Cette orientation n'a pu être retenue pour la cathédrale en raison de la déclivité du sol.



Une décoration volontairement sobre...

Un Christ de taille humaine (1 m 70) domine l'autel. Il vient de Tanzanie. Il a été sculpté par des africains à l'arrivée des missionnaires au siècle dernier. Il rappelle l'universalité de l'Eglise. Ce Christ est posé sur une croix « tau », en forme de « T », dite aussi croix de Saint Antoine.

A gauche du chœur, la statue de la Vierge (XVI^e) vient de l'école de Chaource dans l'Aube. Elle est en bois et mesure 1 m 20 de hauteur.

Sur la droite, une statue moderne de F. et H Siptrott's représentera Saint Corbinien, premier évêque de Freising Munic'h, originaire de notre diocèse. La légende raconte que sur sa route vers Bavière, un ours surgit et dévora son mulet. Corbinien se battit avec le fauve et lui dit « ce sera dorénavant toi qui me servira de monture... » et Corbinien entra dans le Freising monté sur cet ours. Cette histoire est symbole du combat contre des forces du mal, du courage dans l'adversité.



Les cloches

Les cloches de la cathédrale de la résurrection sont au nombre de 5 (sol, la, si, ré, mi).

Elles pèsent de 130 à 680 kgs.

Elles ont été fondues à Annecy par l'entreprise Paccard.

Elles sont nommées :

La première Mario, Maria, Giuditta, Tommaso, Tobia

La deuxième : Corbiniana

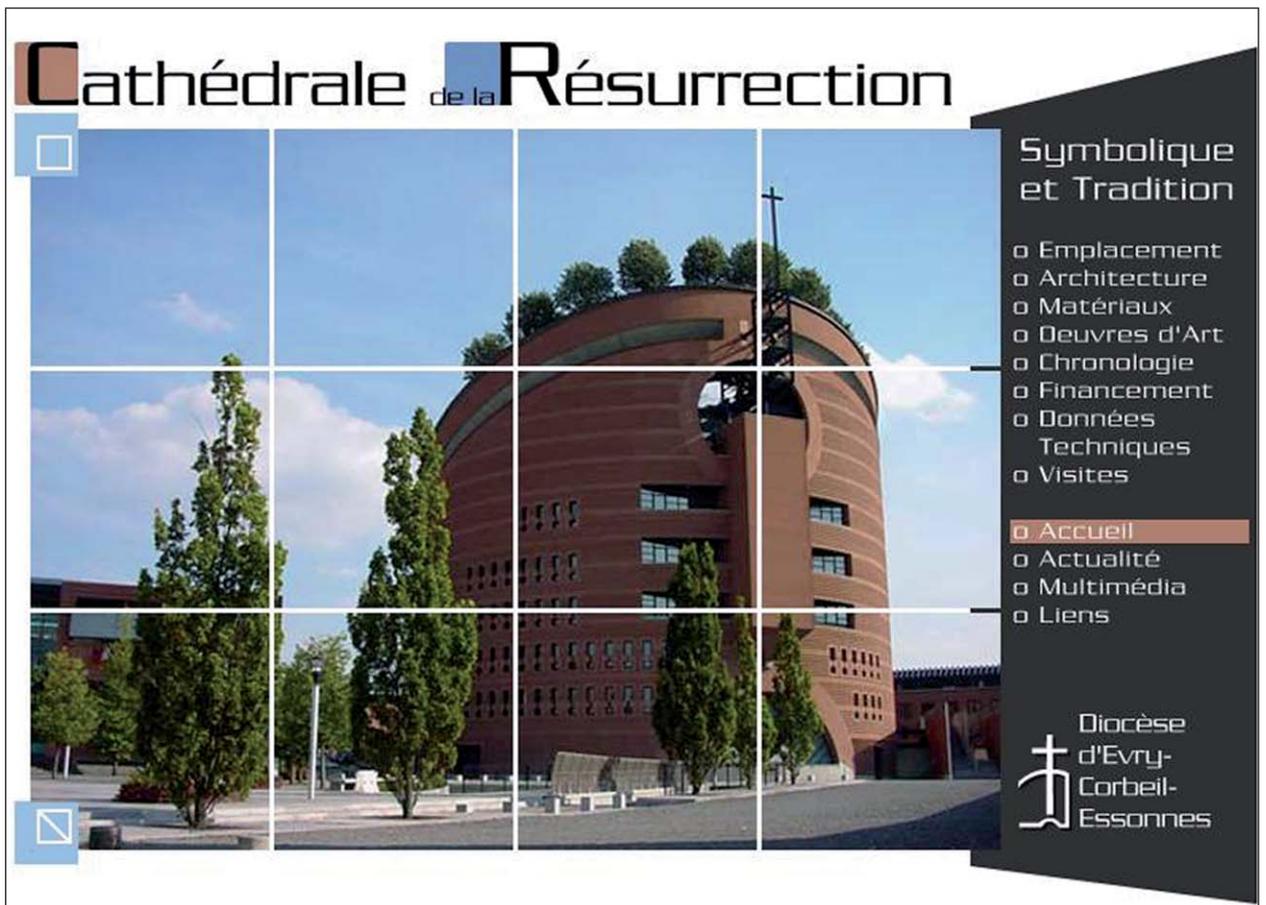
La troisième : Marie (Notre Dame de Bonne Garde)

La quatrième : Antoinette-Thérèse de Saint Augustin

La cinquième : François-Michel.

Pour plus d'information, le site officiel de la cathédrale d'Évry :

<http://cathedrale-evry.cef.fr>



Cathédrale de la Résurrection

Symbolique et Tradition

- o Emplacement
- o Architecture
- o Matériaux
- o Œuvres d'Art
- o Chronologie
- o Financement
- o Données Techniques
- o Visites

o **Accueil**

- o Actualité
- o Multimédia
- o Liens

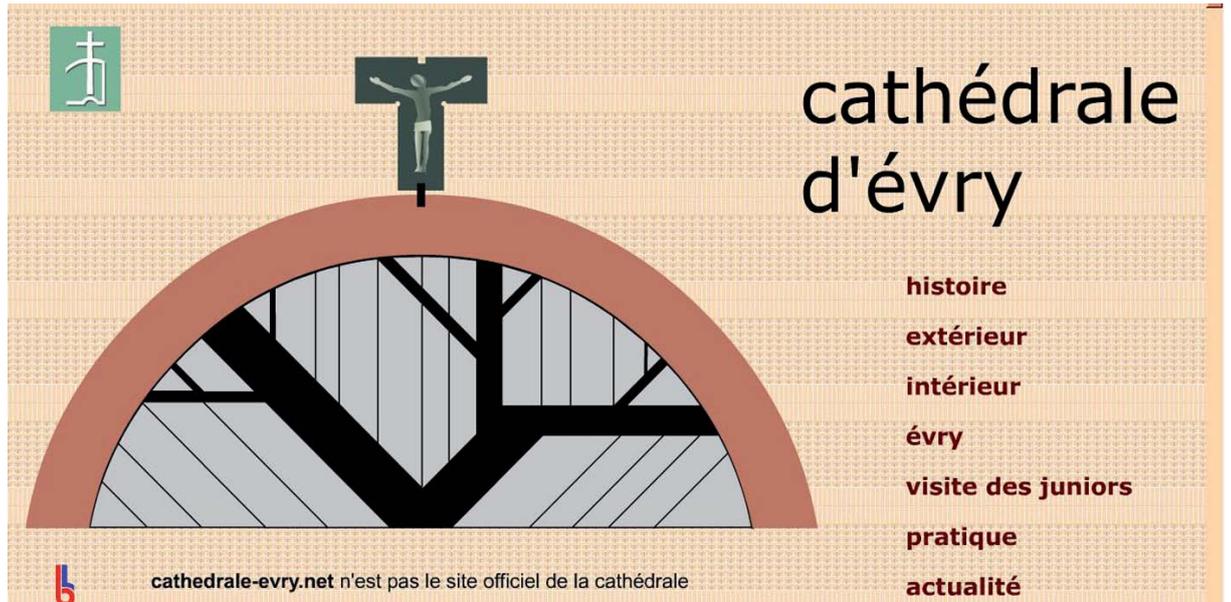
Diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes

1^{ère} piste pédagogique

A partir du site web :

<http://pagesperso-orange.fr/bernard.lecomte/cathedrale-evry/>

page d'accueil ci-dessous :



La visite des juniors.

Au sommaire :

- une drôle d'église
- qui l'a fait construire ?
- l'extérieur
- l'intérieur
- les chapelles
- des mots compliqués
 - cathédrale - chœur - autel - chemin de croix
 - pape - évêque - baptême - hostie
 - Sainte Vierge - douze Apôtres - douze tribus d'Israël
- le plan

Une visite guidée de la cathédrale.

Un document d'accompagnement, en pdf, peut être téléchargé à partir du site.

Un site incontournable.

2^{ème} piste
pédagogique



L'émission du CNDP et de La Cinquième pour
les écoles, les collèges et les lycées

ARTS PLASTIQUES COLLÈGE-LYCÉE
Faits d'architecture

La cathédrale d'Évry



© CNDP

*AU CŒUR DE LA VILLE NOUVELLE D'ÉVRY,
au sud de Paris, la cathédrale,
construite par Mario Botta, témoigne
d'une architecture religieuse qui veut
faire le lien entre la tradition ancienne
et les aspirations culturelles et
spirituelles du XX^e siècle finissant.*

*La seule cathédrale française édifée
au XX^e siècle.*

Achevée à la fin du XX^e siècle au centre d'Évry, ville nouvelle, la cathédrale de la Résurrection s'insère dans un quartier encore inachevé. Résolument moderne, pour les usagers et les visiteurs, elle est « belle, bizarre », elle est aussi « plus un lieu » que ne l'est une cathédrale ancienne, elle a une forme très lisible, des symboles forts, elle est ouverte vers le ciel et « l'intérieur est simple, clair et accueillant ». Son architecte, Mario Botta, a voulu construire « un bel espace de vie... aux hommes de se l'approprier » : il impose la lumière du ciel ouvert, il couronne l'édifice d'une auréole verdoyante...

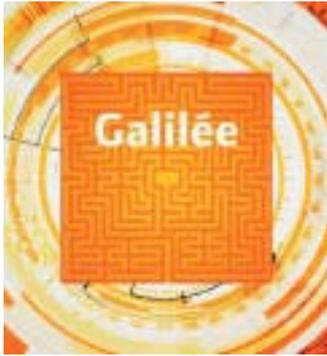
Galilée nous fait découvrir cette cathédrale nouvelle génération, dernier grand lieu de culte contemporain, depuis sa conception, jusqu'à sa naissance et son baptême.

*La vidéo de l'émission
peut être téléchargée au prix de 1,99 €
sur le site VODEO.TV*

<http://www.vodeo.tv/18-105-2505-la-cathedrale-d-evry.html>



*Collège
Lycée*



Le document pédagogique accompagnant la vidéo de l'émission est à télécharger sur le site :

<http://www.cndp.fr/archivage/Valid/Videos/3396/3396-543-571.pdf>

Faits d'architecture

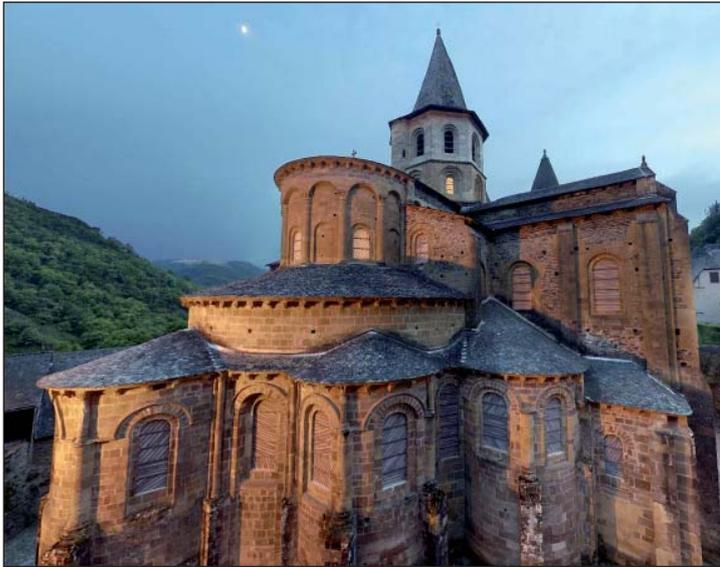
La cathédrale d'Évry

- Découpage de la vidéo
- Carte d'identité de l'émission
- Suggestions pédagogiques
 - démarche sur l'ensemble de l'émission
 - démarche : le sacré dans l'architecture de Mario Botta
- Fiche élève 1, formes et matières,
 - arts plastiques 3^{ème}
- Fiche élève 2, des intentions de l'architecte à la réalisation finale,
 - arts plastiques 3^{ème}, Term
- Fiche élève 3, la cathédrale dans son environnement,
 - arts plastiques Term
- Documentation : la cathédrale d'évry, un bâtiment de son siècle.



Les vitraux de Pierre Soulages

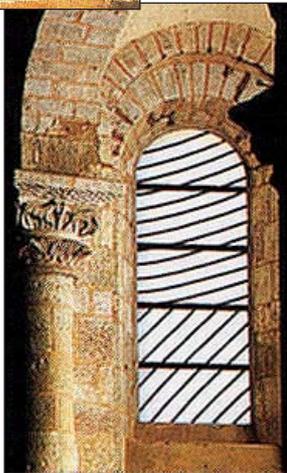
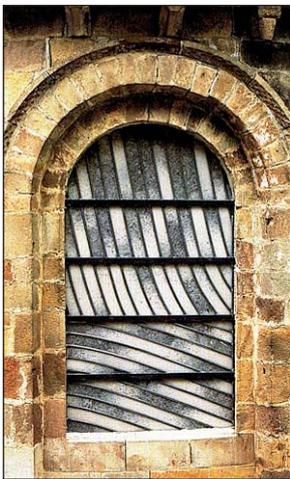
Abbatiale Sainte Foy à Conques



OBJECTIFS

- Montrer comment un artiste contemporain, Pierre Soulages, met de la lumière dans un édifice roman, sombre par définition.
- Découvrir un haut-lieu spirituel d'Europe

INTRODUCTION



Pierre Soulages a été inspiré par l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, le travail était presque «titanesque» : 104 ouvertures à habiller !

Pierre Soulages ne voulait pas de vitraux «traditionnels» colorés. Il voulait faire traverser la lumière...cette lumière est la base même de son travail... lui le peintre du «noir» comme on le qualifie souvent. Car ce noir « est à la fois une couleur et une non couleur...la lumière qui s'y reflète, le noir la transforme, la transmute »...ce sont ses propres termes.

Cette lumière manquait cruellement dans cette abbatiale. Ce sont les verriers de Saint-Gobain du Centre de Recherche qui se rendirent sur place pour travailler sur la conception de la matière même que souhaitait Pierre Soulages.

«Cette lumière «transmutée» a la qualité émotionnelle, l'intériorité que je cherchais, qualité métaphysique en accord avec le caractère sacré de cette architecture».

Il va élargir au maximum l'espace du vitrail en estompant les bordures. Dans cet espace, Pierre Soulages dessine les lignes de l'horizontal jusqu'à la verticale.

Ce travail graphique a été qualifié de « chant grégorien visuel », il a écrit, composé et réalisé ce chant de 1987 à 1994. Les vitraux sont composés de verres différents, d'opacités et de textures différentes.

La magie opère alors :

- De l'intérieur, la lumière est fluide, limpide, baigne les pèlerins...
- De l'extérieur, cette même lumière semble puiser sa source de l'intérieur même de l'abbatiale, de son « chœur » diffusant des rayons chromatiques quasi « surnaturels »...

Pierre Soulages est né en 1919, un peu plus de 1 000 ans après la création de l'abbatiale en 819 et lui a donné une renommée internationale.

FICHE PÉDAGOGIQUE

CONQUES L'abbatiale Sainte Foy



Le site de Conques est un haut-lieu spirituel d'Europe, sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne.

Le village est accroché sur le versant nord de la vallée du Dourdou. Son église romane, abbatiale Sainte-Foy et son inestimable trésor du Moyen-Âge sont les témoins du sentiment religieux qui, il y a près de 1000 ans, anima les européens : «rien n'est trop beau pour Sainte-Foy, rien n'est trop beau pour Dieu». Dons généreux de gens qui se sont dépouillés afin de mieux habiller une fillette martyrisée à l'âge de 12 ans, le 6 octobre 303, par ordre de Dacien, sous l'empereur Maximin !

Mentionnée en 1140 dans le premier guide des Chemins de Saint-Jacques écrit par le clerc poitevin Aymeric Picaud, Conques est une grande étape de la «via podiensis» qui partait du Puy en Velay. Elle fut élevée afin de vénérer les reliques de la sainte martyre ramenées d'Agen en 863. Le livre des miracles de Sainte-Foy diffusa la notoriété de l'abbaye dans tout l'occident chrétien dès le XI^{ème} siècle ; son rayonnement fut incontestable.

Abandonnée avec les guerres de religion, puis sous la révolution française, l'abbaye fut sauvée de la ruine en 1837 par Prosper Mérimée, alors inspecteur des Monuments Historiques. De nos jours, le sentiment religieux est encore présent, si présent même qu'en 1998, Conques est classé Patrimoine Mondial par l'UNESCO.



Une visite virtuelle à vous couper le souffle :

www.lejourduseigneur.com/conques/hd/index.html



La légende de Sainte Foy



La majesté de sainte Foy
C'est l'unique reliquaire conservée
dans l'Occident médiéval. C'est le chef-d'oeuvre
d'orfèvrerie du Moyen-Age.

On sait peu de choses sur Sainte-Foy, surnommée l'Agnès des Gaules qui, à 14 ans, fut décapitée au glaive sous le règne de l'empereur Maximilien, vraisemblablement en octobre 285, soit 10 ans environ après Saint-Caprais. Issue d'une illustre famille agenaise, Foy fut instruite dans la religion chrétienne par sa vieille nourrice qui la présenta à Caprais et lui fit donner le baptême.

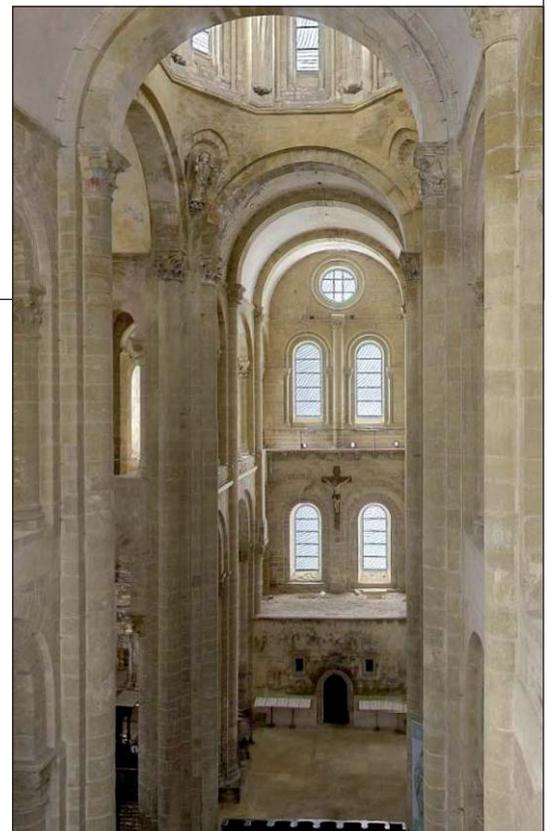
Dès son plus jeune âge l'enfant néophyte donnait à tous de merveilleux exemples de piété et catéchisait ses compatriotes extasiés. Vainement son père essaya de la ramener au culte des idoles, tous les moyens imaginés échouèrent et il finit par la livrer au persécuteur qui essaya tour à tour la persuasion, les promesses et les menaces, mais l'enfant restait inébranlable et fut envoyée au supplice.

L'exécution, peut-être précédée de flagellation, eut lieu dans un champ public, près du fleuve. Le lieu de sépulture reste inconnu ; plus tard l'évêque Saint-Dulcide fit exhumer le corps que l'on plaça, avec les plus grands honneurs dans un riche sépulcre de marbre, dans une église construite spécialement au nord de la ville.

Sépulcre et corps ont disparu. Une tradition veut que les restes aient été volés par un moine de l'abbaye de Conques à la fin du IX^{ème} siècle. Il a été cependant établi qu'il s'agit là d'une légende. Les Agenais ont eu la possession ininterrompue du corps de Sainte-Foy et l'église de Conques ne l'a jamais eu.

A l'époque des invasions normandes, les restes furent cachés avec ceux de Saint-Caprais, dans la grotte de Sainte-Croix à l'Ermitage, puis redescendus.

Mais en 1561-1562, le tombeau fut ouvert par les Huguenots et les reliques brûlées. Seules furent sauvées la tête de Saint-Caprais restée intacte et la tête de Sainte-Foy, réduite à quelques débris que l'on peut voir à la cathédrale.



Les vitraux de Pierre Soulages



Peintre abstrait français presque nonagénaire, de notoriété internationale, Pierre Soulages est né à Rodez en Aveyron, et ses souvenirs d'enfance sont imprégnés par ce joyau qu'est Sainte-Foy de Conques.

«Lorsque j'ai eu 14 ans, c'est devant l'abbatiale de Conques que j'ai décidé que seul l'art m'intéressait dans la vie»

1986 : Pierre Soulages accepte avec émotion la proposition du Ministère de la Culture de réaliser 106 nouveaux vitraux en remplacement des panneaux historiés et polychromes mis en place dans les années 1940.

1987 : début des recherches sur le projet de création de vitraux pour les 95 fenêtres et les 9 meurtrières de l'abbatiale.

1994 : achèvement de la réalisation de cet ensemble unique de verrières visibles de l'intérieur comme de l'extérieur.

1- Les objectifs de l'artiste : un immense défi

Pierre Soulages tenait à «habiller de lumière» ce vaisseau unique, de plan massif, à déambulatoire et chapelles rayonnantes, aux proportions harmonieuses, à la nef élancée, audacieuse même, à la douceur verticale des colonnes engagées qui alternent avec les arêtes vives de pilastres, au fin ciselé des chapiteaux historiés, à la coloration des pierres issues de trois carrières différentes ! ...

De dimensions modestes, l'abbatiale Sainte-Foy possède un nombre étonnant d'ouvertures qui montre l'importance de l'organisation de la lumière dans le bâtiment : le défi pour l'artiste était donc de trouver la lumière la mieux adaptée à cet espace patrimonial unique.

2- Une démarche inventive : créer un verre nouveau

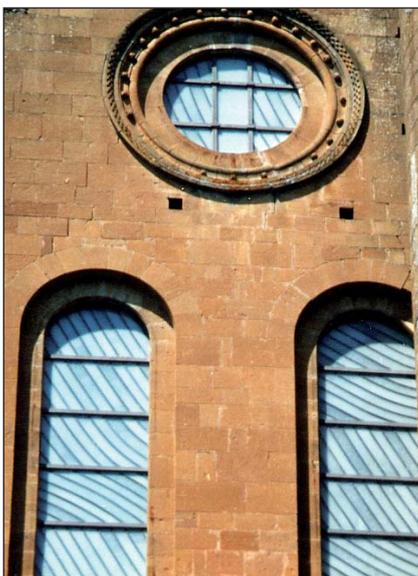
«C'est de la lumière et du matériau qu'elle traverse que devraient naître les formes et leur organisation».

A Conques, Pierre Soulages ne veut pas peindre des esquisses colorées transmises au verrier qui exécute les travaux. L'artiste va s'attacher à inventer un matériau qui n'existe pas encore, à le faire fabriquer par des spécialistes qui vont réaliser ce matériau verrier à partir de verre incolore. Ce verre spécifique est translucide et permet le passage du noir au blanc, un verre où la densité du blanc n'est pas homogène car :

«J'ai souhaité du verre blanc, translucide et non transparent afin qu'il diffuse la lumière tout en protégeant l'étroit vaisseau de pierre»

3- Une volonté «picturale» : moduler la lumière

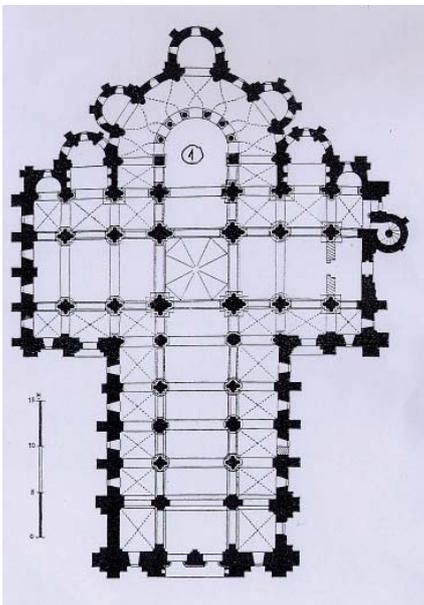
Le verre travaillé par Pierre SOULAGES est comme dépoli : il transmet la lumière par la masse, module cette lumière grâce à l'inégale densité du blanc qui devient réflecteur ou bien transmetteur : cohabitent alors des dégradés de blancs. Le verre blanc se transforme aussi en révélateur du chromatisme propre à l'édifice : rouge ou jaune au soleil levant ou au couchant, bleu le jour, ocre ou gris avec les reflets de la couleur minérale des murs ou des toitures de l'édifice ! Aux couleurs chaudes du calcaire de Lunel s'opposent les couleurs gris-bleu des schistes de Nauvialle et celle du grès rose de Combret. Ainsi, la lumière intérieure des vitraux vibre, modulée selon les couleurs captées de l'extérieur. Capturée par le peintre, la lumière naturelle est distillée, restituée douce et sensible, enfin domptée.



Les vitraux de Pierre Soulages, suite ...



Le rythme des plombs
donne le noir,
l'épaisseur,
l'élan du graphisme



4- La réalisation des vitraux : une technique inédite

A Conques, Pierre Soulages a travaillé en binôme avec J.D. Fleury et E. Savelli ; l'œil du peintre est prolongé par les mains des maîtres verriers. En effet, Soulages n'a pas voulu faire un vitrail «à la manière du Moyen-Age», «à la néo-romane» comme au 19^{ème} siècle, il s'est voulu le continuateur d'une réflexion multiséculaire en proposant une démarche novatrice, créatrice. L'artiste, aidé des maîtres verriers, a composé l'épaisseur et l'élan de son graphisme en fonction du rythme des plombs qui donnent le noir ; il n'y a pas d'orthogonales, mais des lignes souples, des obliques fluides dirigées vers le haut et tirant vers la courbe, évoquant le souffle de la vie ! Avec ce réseau de lignes noires (les plombs), ces bandes de blancs colorés translucides, toute vue de l'extérieur est impossible, comme brouillée comme la règle cistercienne qui, au Moyen-Age, multipliait les plombs ! Seule la lumière accroche le regard.

L'artiste s'appuie enfin sur le théorème de Pythagore : pour chaque baie, quatre barres transversales ou barlotières délimitent pour chaque vitrail cinq surfaces distinctes homothétiques. Chaque surface est ainsi calculée : la longueur est égale à la largeur multipliée par deux et/ou multipliée par cinq plus un demi. Il s'agit de proportions utilisées par les anciens comme par les architectes Egyptiens mais aussi à Conques au ...12^{ème} siècle. En effet, les mesures calculées par SOULAGES correspondent exactement aux trous laissés par les barlotières médiévales !

En guise de conclusion

A Conques, les vitraux de Soulages émettent une lumière verticale comme l'est l'édifice abbatial, mais aussi une lumière vivante comme celle, intérieure, de ce lieu de méditation et de contemplation, et que tout chantier se doit d'atteindre en communion avec Dieu.

En fait, pour le passant de Sainte-Foy de Conques qui pose le regard sur les vitraux de Pierre Soulages, il lui faut prendre le temps de la pose, le temps qui lui permettra d'habituer son regard aux changements nuancés et fragiles de la lumière naturelle ; en cela, il pourra peut être voir naître l'émotion, l'émerveillement de l'abstraction car, comme le souligne l'artiste :

«l'abstraction cache ce que l'on peut voir, et peut révéler ce que l'on ne voit pas»

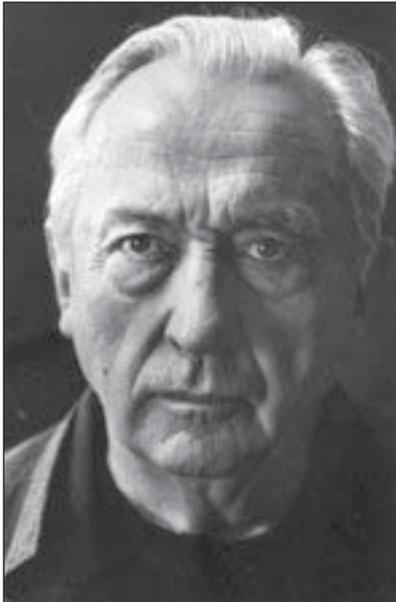
En harmonie constante avec l'âme de l'édifice qu'il magnifie, Soulages cherche à éveiller en nous une lueur spirituelle : l'espérance.

Au fil des jours, des saisons, il est bon de venir et revenir à Conques dompter les effets modulés de la lumière qui sont aussi les effets modulés de Pierre Soulages.

D Taquet • Collège Saint Jean Baptiste • Arradon (56)



Pierre Soulages, biographie



Pierre Soulages est né le 24 Décembre 1919 à Rodez.

Très jeune il est attiré par l'art roman et la préhistoire. Il commence à peindre dans cette province isolée que n'ont pas pénétré les courants artistiques contemporains. A 18 ans, il se rend à Paris pour préparer le professorat de dessin et le concours d'entrée à l'Ecole Nationale supérieure des Beaux-Arts. Il y est admis mais convaincu de la médiocrité de l'enseignement qu'on y reçoit refuse d'y entrer et repart aussitôt pour Rodez. Pendant ce bref séjour à Paris il fréquente le musée du Louvre, il voit des expositions de Cézanne et Picasso qui sont pour lui des révélations.

Mobilisé en 1940, démobilisé en 1941. Paris occupé, il se rend à Montpellier et fréquente assidûment le musée Fabre. Montpellier à son tour occupé, commence pour lui une période de clandestinité pendant laquelle il ne peint plus.

Ce n'est qu'en 1946 qu'il peut consacrer tout son temps à la peinture. Il s'installe alors dans la banlieue parisienne. Ses toiles où le noir domine sont abstraites et sombres, et sont aussitôt remarquées tant elles diffèrent de la peinture à demi-figurative et très colorée de l'après-guerre.

Il trouve un atelier à Paris, rue Schoelcher, près de Montparnasse. En 1948, il participe à des expositions à Paris et en Europe, notamment à "Französische abstrakte malerei", dans plusieurs musées allemands, il est de beaucoup le plus jeune de ce petit groupe de peintres où se trouvent les premiers maîtres de l'art abstrait, Kupka, Doméla, Herbin ,etc. L'affiche est faite avec une de ses peintures en noir et blanc.

1949 Exposition personnelle à Paris, galerie Lydia Conti et expositions de groupe à New-York, Londres, Sao-Paulo et Copenhague.

De 1949 à 1952, réalisation de trois décors de théâtre et ballets. Premières gravures à l'eau-forte à l'atelier Lacourière.

D'autres expositions de groupe présentées à New-York voyagent ensuite dans plusieurs musées américains. C'est le cas de "Advancing french art"(1951), "Younger European artists" Guggenheim Museum (1953), "The new Decade", Museum of modern art (1955).

Il expose régulièrement à la Kootz Gallery, New-York, plus tard à la galerie de France, Paris.

Dès le début des années 50, oeuvres acquises par la Phillips Gallery, Washington ; le Guggenheim Museum et le Museum of modern art, New-York ; la Tate Gallery, Londres; le musée national d'art moderne, Paris ; le Museum de arte moderna, Rio-de Janeiro ; etc... Aujourd'hui, plus de 150 de ses peintures se trouvent dans les musées.

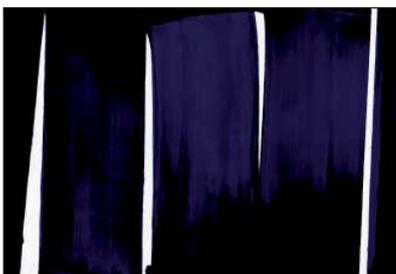
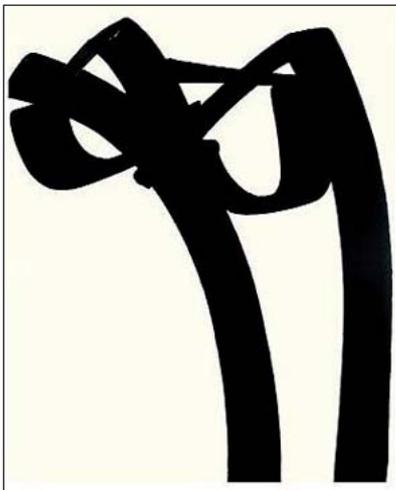
1960, premières expositions rétrospectives dans les musées de Hanovre, Essen, Zurich, la Haye. De nombreuses autres suivront.

1979 Expose au MNAM - Centre Georges Pompidou ses premières peintures monopigmentaires fondées sur la réflexion de la lumière par les états de surface du noir. Cette lumière picturale naissant de la différence entre deux obscurités porte en elle un grand pouvoir d'émotion et de grandes possibilités de développement, on l'appellera plus tard "noir-lumière" et "outrenoir".

1987 à 1994, il réalise les 104 vitraux de l'abbatiale de Conques.

1994 à 1998, parution des 3 tomes du catalogue raisonné "Soulages, oeuvre complète : peintures", par Pierre Encrevé, éditions du Seuil, Paris

Depuis peu, d'autres oeuvres sont apparues où rythme, espace et lumière naissent des contacts violents du noir et du blanc sur l'entière surface de la toile, c'est une toute autre lumière picturale.



Plus d'infos : www.pierre-soulages.com

Matisse et la chapelle de Vence

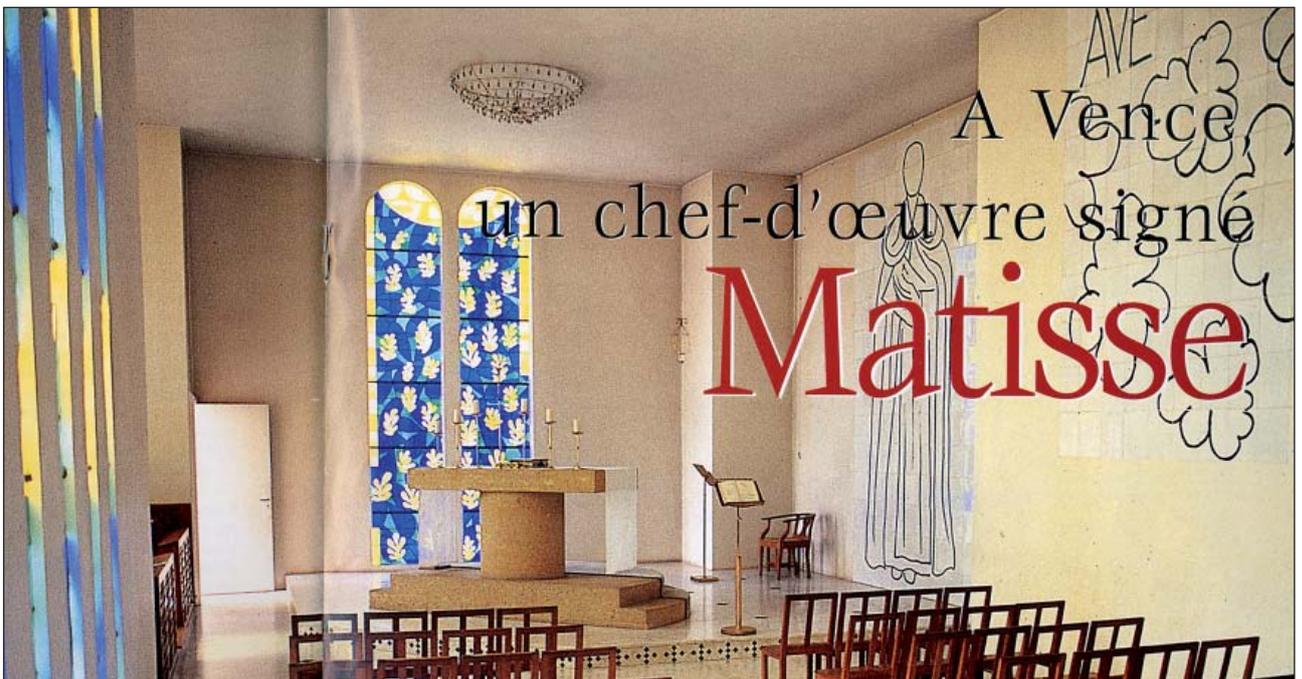


OBJECTIFS

- Comprendre la conception de la chapelle à partir des intentions de l'artiste.
- Découvrir l'art contemporain, et plus particulièrement celui de Matisse, à travers un édifice religieux

DÉMARCHE

- Reprendre un à un les différents éléments de la chapelle.
- Les commenter à partir des intentions de l'artiste et de leur fonction.

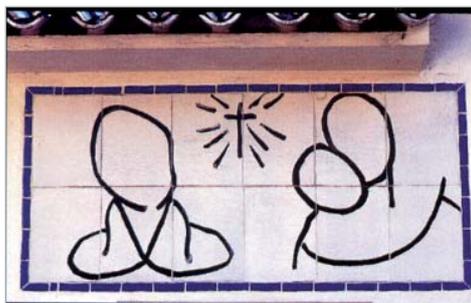


FICHE PÉDAGOGIQUE

Chapelle du Rosaire des Dominicaines de Vence (06)

La Chapelle du Rosaire, chef d'œuvre conçu par Henri Matisse, reste un monument d'art sacré unique au monde. De 1948 à 1951, Matisse élabore les plans de l'édifice et tous les détails de sa décoration : vitraux, céramiques, stalles, bénitiers, objets du culte, ornements sacerdotaux... Pour la première fois, un peintre réalise un monument dans sa totalité, de l'architecture au mobilier et aux vitraux. La première pierre de la chapelle est posée en 1949. L'inauguration et la consécration à Notre Dame du Rosaire, ont lieu en 1951. Pour Henri Matisse, *«cette œuvre m'a demandé quatre ans d'un travail exclusif et assidu, et elle est le résultat de toute ma vie active. Je la considère malgré toutes ses imperfections comme mon chef-d'œuvre»*.

Discrète, on ne la remarque que par son toit de tuiles blanches et bleues et par sa croix de fer forgé haute de treize mètres, portant des croissants de lunes et des flammes dorées. Simple, lumineux, spacieux et équilibré : ainsi peut être défini l'intérieur de la chapelle. Placés entre la couleur des vitraux et les dessins, nous sommes à l'intérieur du tableau qu'a créé Matisse, l'un des «fauves» du début du siècle



Le panneau de céramique qui surmonte la porte de l'entrée de la chapelle, côté rue.

Introduction

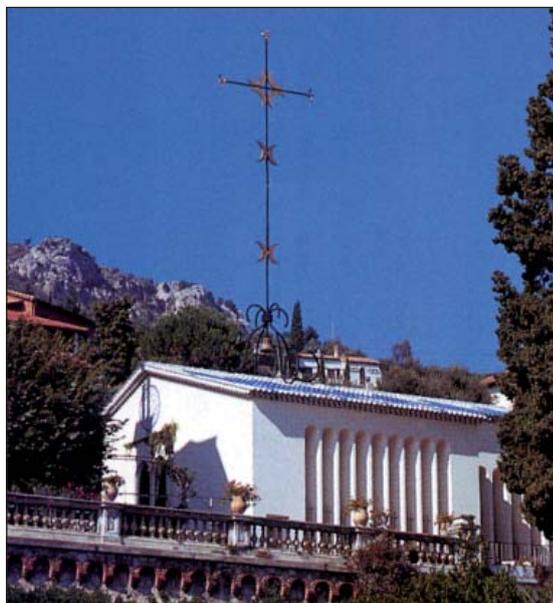
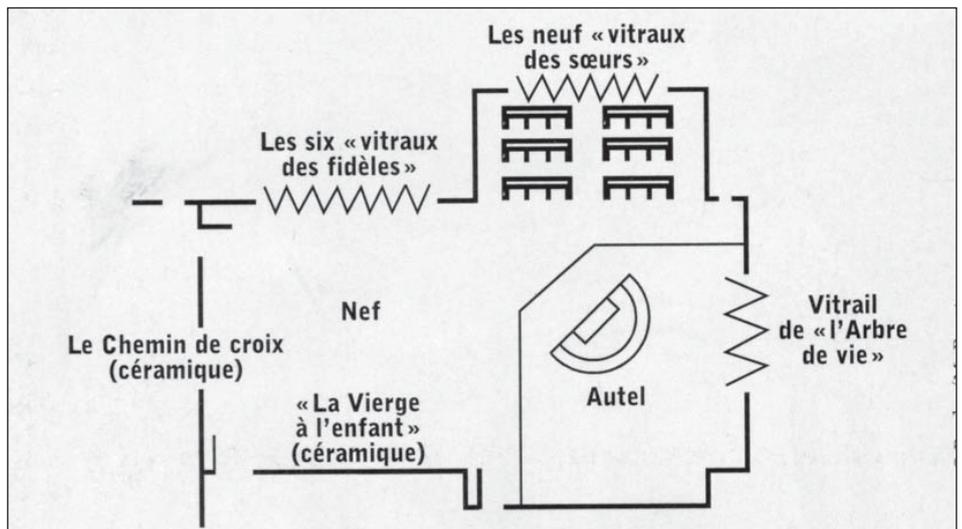
«Je veux que ceux qui entreront dans ma chapelle se sentent purifiés et déchargés de leur fardeau» Henri Matisse

« ... Cette chapelle n'est pas un travail que j'ai choisi mais bien un travail pour lequel j'ai été choisi par le destin de la fin de ma route, que je continue selon mes recherches, la chapelle me donnant l'occasion de les fixer en les réunissant... » Henri Matisse

C'est peut être là, dans ces deux phrases que réside tout l'art de cette chapelle que Matisse, à 77 ans, a entièrement conçue et réalisée.

« ... tout ce qui est beau est simple. » Henri Matisse

La chapelle mesure 15 m de long, 6m de large et 5m de haut. Trois couleurs ont été utilisées pour les vitraux : vert, jaune et bleu.



Extérieur

La configuration du terrain, en contrebas d'une route, a conduit Matisse à l'éclairer du côté sud par une série de hautes et étroites ouvertures destinée à recevoir des vitraux.



Le vitrail de l'autel

« l'Arbre de vie », Henri Matisse a pris pour sujet le cactus à palettes en fleur, le jugeant symbole d'endurance, de volonté de vivre, car cette plante pousse même dans le désert aride et porte des fleurs puis des fruits. La double fenêtre est couronnée d'un rideau jaune, tombant en draperie sur les côtés.



L'espace du sanctuaire

Il est délimité par une contremarche de céramique. Au cœur de la chapelle, l'autel se trouve légèrement surélevé. Le grand vitrail en deux parties de « l'Arbre de vie », dit « vitrail de l'autel », a été conçu pour être « le centre ardent de l'église », alors que les vitraux sud devaient être « tranquilles ». Quant au dessin fresque de saint Dominique, Matisse voulait pour lui des lignes « plus verticales qu'obliques » : « Il faut qu'il soit un pilier », expliquait-il.

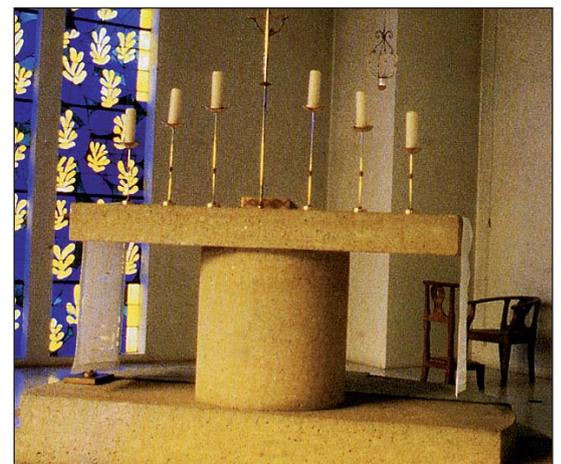
Les vitraux sud

Au fond, les six « vitraux des fidèles » ; au premier plan, les neufs « vitraux des sœurs » et le décrochement qui abrite leurs stalles. Quinze fenêtres en tuyaux d'orgue. Pour elles, Matisse a pris un motif également végétal, des feuilles de palmiers. Le bleu intense, le vert végétal et le jaune solaire sont là pour transfigurer l'espace et spiritualiser les esprits.



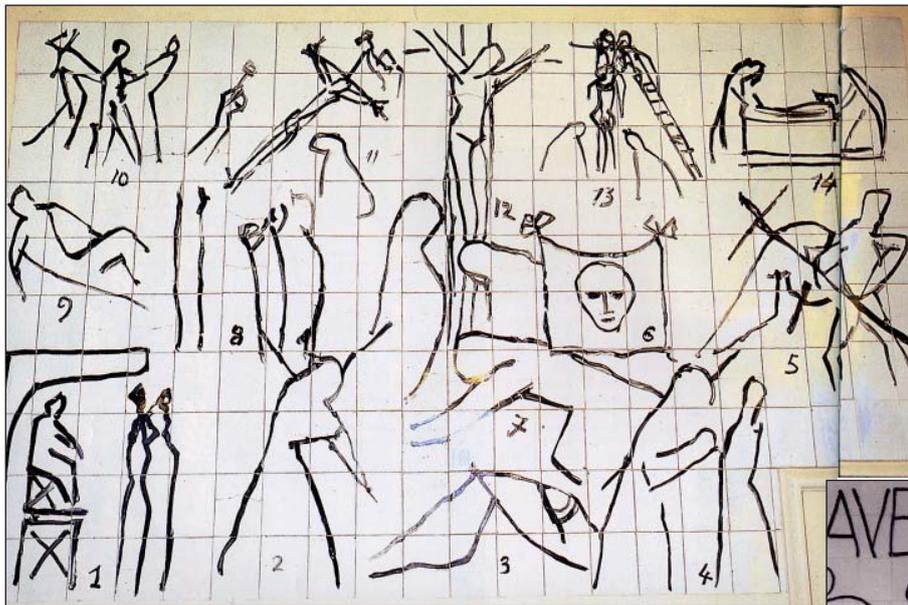
Le crucifix de l'autel

Au centre de l'autel, une croix, dont l'élan vertical est très accentué, supporte un Christ aux formes épurées, vers lequel conduit le mouvement ascensionnel des candélabres qui l'encadrent.



L'autel

Trois blocs de pierre : le socle de deux marches, le fût, la dalle. La pierre, c'est la pierre de Rogne : elle fut spécialement choisie pour sa couleur et son aspect semblables au pain, nourriture du corps et de l'âme.



Chemin de Croix

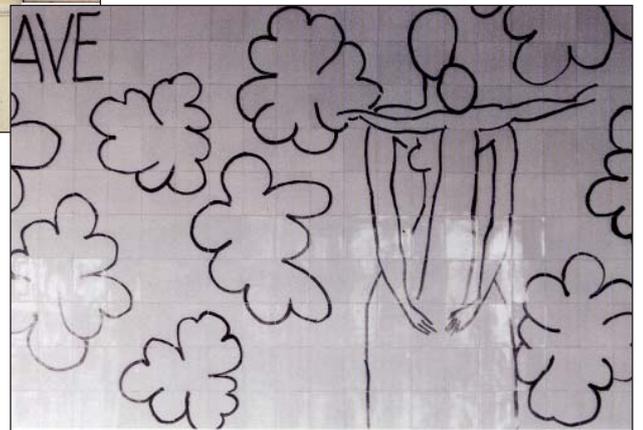
C'est la rencontre de Matisse avec le grand drame du Christ. Elle fait rayonner sur la chapelle l'esprit passionné de l'artiste.

Tout s'organise autour du motif principal, le Christ en croix.

« Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi ». (Parole du Christ)

De la Vierge à l'enfant

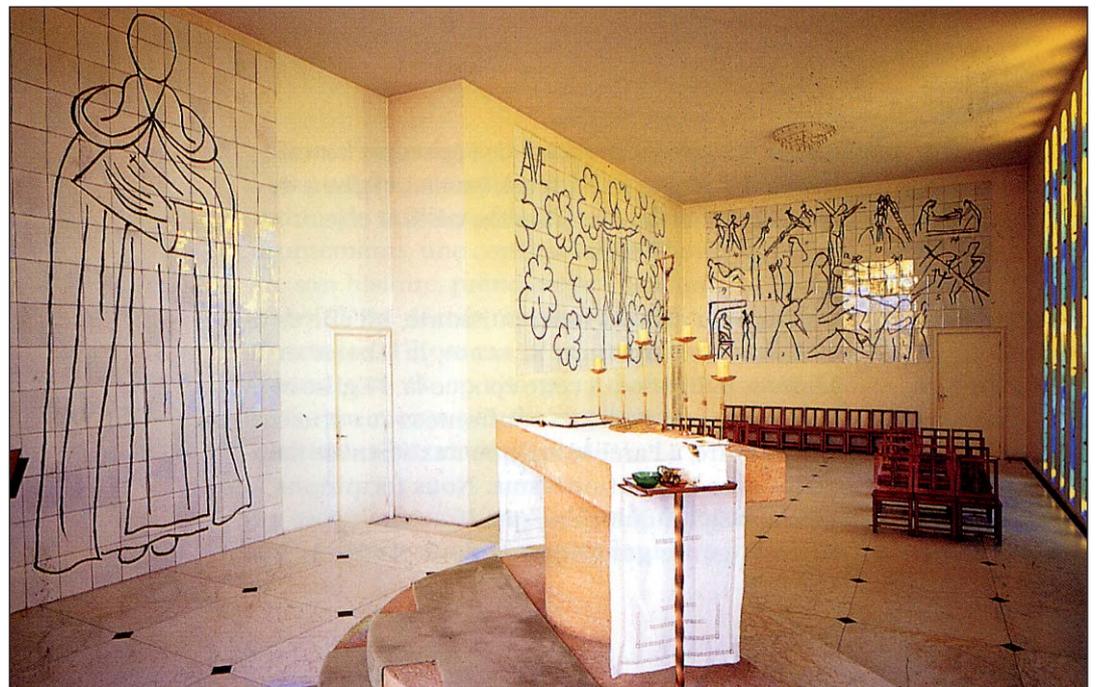
Matisse cherchait à faire une fleur, il voulait créer autour d'elle une ambiance de parfum ... La sérénité de la fresque a un caractère de tranquille recueillement.



La simplicité du plan de la chapelle

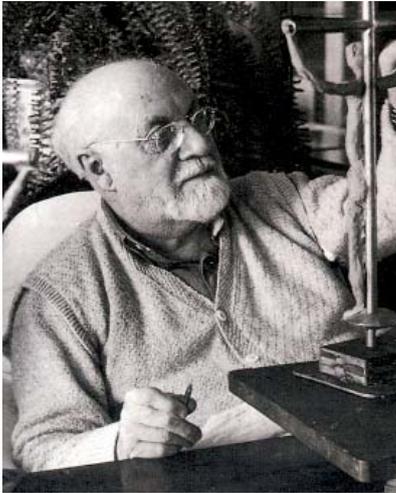
Elle séduit Matisse : ses murs lui offrent «l'équivalence visuelle d'un grand livre ouvert».

Les céramiques sont l'essentiel spirituel qui explique la signification du monument. Aussi deviennent-elles, malgré leur apparente modestie, le point important de l'édifice, dont le rôle est de préciser le recueillement que nous devons éprouver.



Diaporama de la chapelle (power-point)
à télécharger, voir page 4

Henri Matisse, biographie



Henri Matisse

Cateau-Cambrésis, 1869 - Nice, 1954

Fils d'un marchand de grains, Henri Matisse entreprend tout d'abord des études de droit et exerce la fonction de clerc d'avoué dans un cabinet notarial de Saint-Quentin dans l'Aisne.

À l'occasion d'une convalescence, il commence modestement à dessiner. Cette première expérience le conduit, en 1891, à s'installer à Paris pour apprendre la peinture. Ses professeurs sont le peintre académique Bouguereau, puis Gustave Moreau, plus proche des mouvements d'avant-garde contemporains. Il découvre ensuite l'impressionnisme, Turner, Cézanne, Gauguin, Van Gogh...

En 1904, après sa rencontre avec Signac, théoricien de la méthode divisionniste inaugurée par Seurat, il peint Luxe, calme et volupté. Mais cette toile ne le satisfait pas : « Mes couleurs dominantes, sensées être soutenues et mises en valeur par les contrastes, étaient en fait dévorées par les contrastes, que je faisais aussi importants que les dominantes. Ceci m'amena à peindre par aplats : ce fut le fauvisme. »

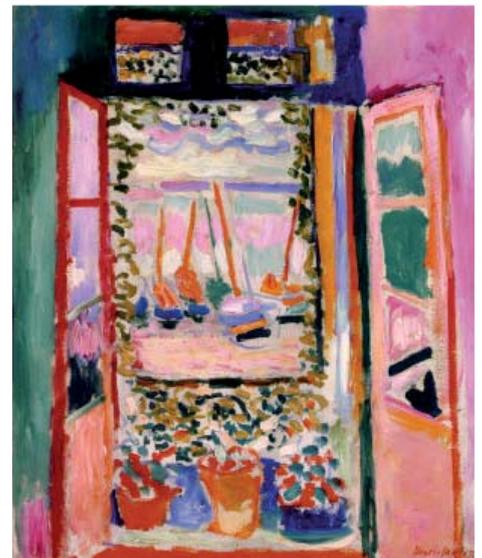
En 1905, Matisse expose au Salon d'Automne un portrait de sa femme, La Femme au chapeau, qui fait scandale. Gertrude Stein raconte : « Les visiteurs pouffaient en regardant la toile, et on

essayait de la lacérer. » Cependant, bien que décrié, le peintre sort de l'anonymat et s'impose comme chef de file d'une nouvelle école avant-gardiste.

À partir de cet événement, il ne cesse d'exposer et de vendre ses toiles. En 1909, notamment, le riche collectionneur russe Chtchoukine lui commande deux compositions, La Danse et La Musique. L'aisance matérielle que lui confère son succès lui permet d'effectuer divers voyages, comme ses deux visites au Maroc entre 1912 et 1913, qui enrichissent son œuvre.

Non mobilisé pendant la guerre, Matisse a alors 45 ans, il reste à Collioure, puis s'installe à Nice, où, jusqu'à la fin des années 20, il travaille presque exclusivement sur le thème du corps féminin.

En 1930, la recherche d'une autre lumière et d'un autre espace le conduit à entreprendre un long voyage pour Tahiti. De cette île, il ramène des photographies, des croquis, mais surtout des souvenirs. Ce n'est que bien plus tard qu'il parvient à intégrer l'expérience tahitienne à sa pratique picturale, à travers les gouaches découpées. À partir de 1941 et après une lourde opération chirurgicale, ce nouveau procédé donne naissance à ses ultimes chefs-d'œuvre dont Jazz en 1947, La Tristesse du roi, 1952, ou les projets pour la Chapelle de Vence entre 1948 et 1951.



La Commission Diocésaine d'Art Sacré

OBJECTIFS

- Il s'agit de faire découvrir aux élèves le rôle et le fonctionnement d'une commission d'art sacré dans un diocèse (CDAS):
Quels liens a-t-elle avec les partenaires représentant l'État et les collectivités territoriales ?
Quelles sont les questions qui se posent au niveau des diocèses pour les travaux et aménagements dans les édifices religieux ?
- A partir de l'histoire de la chapelle Notre-Dame de Pitié à Guidel dans le Morbihan, il s'agit aussi de faire découvrir aux élèves que l'Eglise n'est pas figée dans un patrimoine représentant le passé. Les lieux de culte sont encore aujourd'hui des lieux de créations artistiques. Ces lieux ont un message à transmettre et sont signes d'un patrimoine toujours vivant.

DÉMARCHE

- Présenter la commission diocésaine d'art sacré de son diocèse en s'inspirant de celle du diocèse de Vannes.
- Choisir une construction ou un aménagement d'un édifice religieux de son diocèse et étudier (en s'inspirant de l'exemple de la chapelle ND de Pitié) l'implication de la CDAS dans cette construction ou cet aménagement.

Les textes à télécharger sont regroupés
dans un dossier informatique : *TextesCDAS*

voir page page 4 la procédure de téléchargement.

FICHE PÉDAGOGIQUE

La commission diocésaine d'art sacré CDAS



Qu'est-ce que la Commission Diocésaine d'Art Sacré ou CDAS ?

La CDAS est une composante de la pastorale de l'Eglise diocésaine et relève directement de l'autorité de l'évêque. Elle est en dialogue avec des représentants d'organismes officiels de l'Eglise ou de l'État.

Elle travaille en lien avec les commissions de liturgie et de musique sacrée.

Elle est l'interlocuteur normal pour toutes les négociations qui ont trait à l'aménagement des lieux de culte ou à leur construction.

Elle a pour mission de veiller à l'entretien du patrimoine culturel, à l'organisation, la construction, l'aménagement, la conservation et la restauration des lieux de culte.

Actions proposées

- Initier et accompagner des projets de constructions d'églises nouvelles, ou d'aménagements d'églises anciennes.
- Susciter et encourager la création artistique au service de la vie ecclésiale.
- Dialoguer avec les responsables des édifices religieux.
- Faire découvrir le sens des édifices religieux.
- Accueillir questions, réflexions, propositions pour faire vivre ou revivre des lieux de mémoire.
- Trouver des chemins pour mettre en valeur le patrimoine religieux.
- Penser à la conservation du patrimoine religieux.

Pour travailler avec les élèves, deux documents à télécharger :

- Le tract de la commission d'art sacré du diocèse de Vannes mais vous pouvez aussi travailler sur celui de la CDAS de votre diocèse. (doc A)
- Texte relatif à la constitution des commissions diocésaines d'art sacré (extraits) (doc B)

A partir de ces deux documents, il est possible de demander aux élèves, de repérer les personnes concernés par la CDAS, les partenaires, les affectataires, son rôle, ses compétences, ce qui dépend d'elle...

Voici des documents qui permettent de comprendre l'histoire de la chapelle Notre-Dame de Pitié à Guidel dans le Morbihan. Dans cette histoire s'inscrit le rôle de la commission diocésaine d'art sacré. Elle est aussi représentative de l'intégration d'une création dans une aventure qui touche beaucoup de personnes avec différents statuts et montre la vie globale d'un lieu qu'on entretient parce qu'il vit et pour qu'il vive !

La commission diocésaine d'art sacré et la chapelle Notre Dame de Pitié

Découverte du fonctionnement et du rôle de la CDAS à travers l'histoire de la chapelle Notre-Dame de Pitié

1 Présentation générale

1-1 Géographie

La chapelle Notre Dame de Pitié fait partie de la paroisse de Guidel (commune de Guidel). Elle est située dans un vallon où coule un paisible ruisseau. Elle est proche d'un bois, de la mer et de la rivière la Laïta. En partant du centre de Guidel, il faut prendre la direction de Guidel-plage pour la trouver.



1-2- Histoire

Cette chapelle fut construite en 1870 sur l'emplacement d'un premier édifice datant de 1633 dont il ne reste aucun vestige. Une première restauration eut lieu en 1898 puis d'autres après les dégâts de la dernière guerre. Des fissures apparaissent dans la voûte et des morceaux menacent de tomber. La commune de Guidel fait alors réaliser une étude par un architecte du patrimoine. Elle décide d'en fermer l'accès et va prendre en charge sa restauration. Voir plus loin l'histoire de la restauration.

1-3- Vocabulaire Notre-Dame de Pitié et statue de la Vierge

Notre-Dame de Pitié est invoquée à Guidel depuis 1933 et peut-être avant. Les gens viennent l'invoquer pour demander d'intercéder, pour obtenir des grâces, la remercier, c'est un petit lieu de pèlerinage. La statue de Notre Dame de Pitié qui se trouve dans la chapelle date de 1950. Cette sculpture réalisée dans un bloc d'acajou est l'œuvre de Monsieur Dréan d'Auray. Elle fut bénie le 22 août 1954, jour du Pardon, par Monseigneur Quelven, supérieur de la Basilique de Ste Anne d'Auray. Pour que le vocable de la Madone réponde bien à la tradition, il convenait qu'une véritable Piéta se trouve dans la chapelle de la Pitié afin de favoriser la piété mariale.

A télécharger le document «Historique de la chapelle Notre-Dame de Pitié» (doc C)

PRIÈRE À NOTRE-DAME DE PITIÉ

O Marie, j'aime à méditer sur le mystère de votre Compassion, à m'unir aux souffrances de votre Coeur virginal et maternel. Ah qu'il est doux à celui qui souffre et qui prie de rencontrer dans l'objet de son culte les mêmes douleurs, les mêmes angoisses qu'il endure.

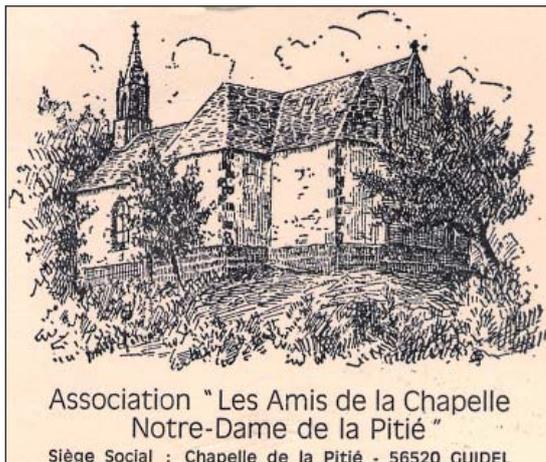
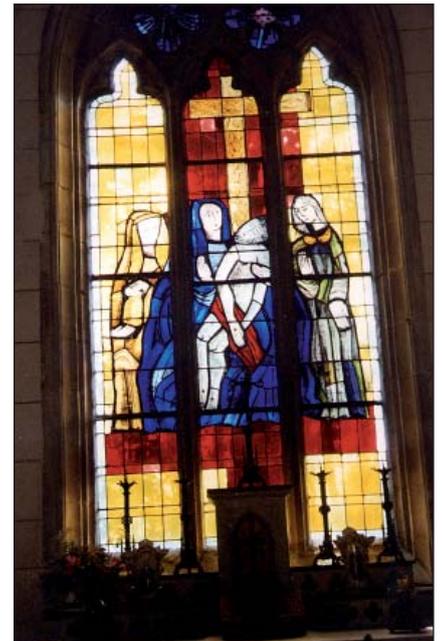
Vierge bénie, nous avons une mère qui sait compatir à nos infirmités. Vous aussi, vous avez été éprouvée de toutes manières, pour devenir plus miséricordieuse. Comme vous savez par expérience, ce que c'est la douleur, vous avez appris à secourir les malheureux.

Mère de Compassion et de Miséricorde, Notre-dame de Pitié, ayez pitié de nos souffrances de tout genre, de celles du corps et celles de l'âme.

Cardinal Pie

1-4- Les vitraux

Au chevet, une grande verrière représentant la vierge Marie recevant le corps de son fils Jésus sur ses genoux. Au dessus du portail une rosace représentant les instruments de la passion. Un Dé, une éponge, les tenailles et le marteau, une lance et l'échelle. Au centre, un personnage tenant dans ses mains une banderole. Cette rosace est d'origine, elle a été restaurée il y a une vingtaine d'années. Quatre autres vitraux représentent la vie de Jésus et de Marie. Ces vitraux datent des années 1987.



Association " Les Amis de la Chapelle
Notre-Dame de la Pitié "
Siège Social : Chapelle de la Pitié - 56520 GUIDEL

1-5- De nombreuses personnes concernées

La chapelle est propriété de la commune de Guidel. La mairie étant propriétaire assure les gros travaux (maçonnerie, couverture).

Le recteur de la paroisse en est l'affectataire et veille au déroulement des cérémonies religieuses.

Un comité de chapelle assure l'entretien, participe et effectue certains petits travaux, l'achat de mobilier. Il s'occupe aussi de l'animation, des ouvertures dominicales et des permanences. Chaque semaine une personne assure le fleurissement et le balayage.

Ce comité est ici en association : l'Association des Amis de la Chapelle Notre-Dame de Pitié.

2-Histoire de la restauration

2-1- Les travaux de restauration

La chapelle ND de Pitié est en mauvais état. Fin 2003 la commune de Guidel fait réaliser une étude diagnostic par un architecte du patrimoine et décide sa fermeture par arrêté municipal qui durera pendant 3 ans. La municipalité prend en charge sa restauration. Les travaux ont été achevés en mai 2007.

A télécharger

- Extraits du conseil municipal du 11 décembre 2003 et du 24 mai 2005 (doc D et doc E)
- Document «Fermeture au public de la chapelle de la pitié» (doc F)
- Extrait du bulletin municipal « Mise en sécurité de la chapelle de la Pitié » (doc G)

2-2- Réaménagement du Chœur

Suite aux travaux de restauration, le président et le conseil d'administration de l'association ont souhaité réaménager le chœur : «*Nous avons pris contact avec la CDAS, plusieurs fois, nous nous sommes retrouvés dans la chapelle en travaux pour discuter, prendre des mesures et voir quel mobilier liturgique conviendrait à ce lieu de culte. Un contact a été pris avec un ébéniste. Une maquette a été réalisée et présentée à la CDAS, au recteur de la Paroisse et aux membres du conseil d'administration. Ayant reçu l'approbation de tous et l'avis favorable de la CDAS, la commande a été passée à Monsieur Guillaume. La chapelle a reçu son nouvel autel, la croix et l'ambon le vendredi 17 août 2007, deux jours avant le Pardon.*» Jean Yves Bardouil, président de l'Association de la chapelle Notre-Dame de Pitié.

A télécharger :

- Le compte rendu de la CDAS en janvier 2007 (doc H)



2-3- Travail de la CDAS avec l'artiste

Après la rencontre avec les partenaires de la paroisse et de l'association, de la mairie et l'architecte, deux membres de la CDAS, suivent les travaux de l'artiste ébéniste : «Il lui a été demandé de respecter certaines proportions, de s'inspirer des motifs des autels anciens qui restent dans la chapelle. Il a présenté des maquettes sur lesquelles ont réagi des membres de la CDAS et des membres de l'association de la chapelle. L'artiste a intégré les remarques, retravaillé son projet pour proposer son œuvre. Ces modifications montrent comment la recherche a été faite en concertation pour avoir le résultat qui convienne le mieux.»

2-4- Un témoignage sur l'œuvre de l'artiste

L'artiste est un créateur. Mais il apprécie la contrainte pour créer. Il s'agissait pour lui d'intégrer l'œuvre à un lieu : une chapelle simple qui appelle un mobilier simple. Il lui était également demandé de reprendre les motifs décoratifs des anciens autels toujours présents dans la chapelle. Pour dire la noblesse de ce meuble pas comme les autres, l'autel,

qui constitue le point focal de l'édifice, l'artiste a su trouver le style et les matériaux qui conviennent. Il a choisi pour la table d'autel, du sycomore qui est un bois très clair ; pour le corps de l'autel, de la loupe d'Amboine qui est une écorce de bois exotique à tonalité soutenue. L'ambon, table de la Parole de Dieu, ainsi que la croix, se marient parfaitement avec cet autel. Ces trois éléments font vivre le chœur de la chapelle. Les justes proportions, la noble simplicité, la beauté des matières disent ce que M. Guillaume a si bien perçu du sens de l'autel : pour les chrétiens, «il se passe là quelque chose de très humble et de très grand à la fois».



Exposition des maquettes





2-5 - Réouverture de la Chapelle

« Cette chapelle fermée pendant trois années manquait beaucoup aux guidellois et aux promeneurs. A la fin des travaux, pour marquer la réouverture, une messe a été célébrée le jeudi 31 mai, fête de la Visitation de la Vierge. La chapelle était pleine de monde, et tous découvraient une autre chapelle encore plus belle. La soirée se poursuivit par le verre de l'amitié. Le dimanche 19 août 2007, jour du pardon, c'est Monseigneur Centène Evêque de Vannes qui présidait les cérémonies pour l'inauguration officielle. Le pardon était suivi par une grande assemblée. Au cours de la messe, sept baptêmes de petits enfants furent célébrés. L'après-midi, l'assemblée se retrouva pour la procession. Une multitude de cierges et de veilleuses brûlèrent ce jour là devant la statue de Notre-Dame de Pitié. » Jean Yves Bardouil, président de l'Association de la chapelle Notre-Dame de Pitié.

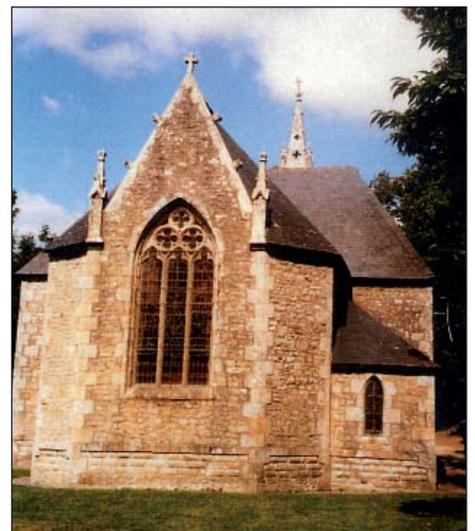
3- Un patrimoine toujours vivant

3-1- La chapelle aujourd'hui

« La chapelle ND de Pitié est très fréquentée étant située dans un lieu touristique. Elle est ouverte les dimanches après-midi de Juin à septembre. Des personnes viennent pour prier, la visiter et d'autres la découvrent au cours d'une promenade. Environ 6 000 personnes franchissent la porte de la chapelle dans l'année. Il y a également des mariages, des expositions, des concerts. Le pardon de Notre-Dame de Pitié a toujours lieu le dimanche qui suit le 15 août. Il se déroule sur 2 jours. Le samedi soir, le rassemblement se fait à la fontaine, bénédiction de l'eau, procession et messe dans la chapelle. Le dimanche matin, la messe est célébrée sur le parvis de la chapelle. L'après-midi, il a le chapelet*, la célébration mariale* et une grande procession dans le vallon. Le pardon de Notre Dame de Pitié est le plus grand et le plus fréquenté de la paroisse de Guidel. Il attire chaque année une foule de pèlerins venant de Guidel, mais aussi des communes voisines et même de différentes régions. » Jean Yves Bardouil, président de l'Association de la chapelle Notre-Dame de Pitié.

3-2 - Accueillir tous ceux qui passent

« Le service d'accueil à Notre Dame de Pitié est une demi-journée de bonheur. Le cadre de verdure est un lieu de promenade et nombreux sont les visiteurs, aussi bien pendant la période d'expositions qu'en dehors. J'accueille des promeneurs occasionnels : touristes, certains rentrent et sortent, d'autres s'attardent... Ils mettent un cierge et prient devant la Piéta. Ils demandent des explications sur les vitraux, l'historique de la chapelle. Ils se renseignent sur les horaires des messes, dans la chapelle ou sur la Paroisse et je raconte le déroulement du Pardon. Certains, engagés dans leur paroisse nous parlent de leur volontariat et sont étonnés du nôtre quand nous expliquons succinctement notre engagement et notre façon de procéder pour que « vive la chapelle ». Ils nous encouragent et nous disent leur bonheur d'être venus à la chapelle Notre-Dame de Pitié, bonheur partagé. » Témoignage d'un accueillant



4- Suggestions pour les élèves

4-1- Quelques questions

- Quel est l'environnement de la chapelle de Notre-Dame de Pitié ?
- A qui appartient-elle ? Quelles sont les dates importantes de son histoire ?
- Quels sont les acteurs qui sont entrés en jeu dans l'histoire de la chapelle ?
- Qui est concerné par son aménagement ? Qu'est-ce que la CDAS ? Quel est son rôle ?
- Comparez la mission de la CDAS prévue dans la constitution et son rôle effectif dans l'histoire de cette chapelle.
- En quoi peut-on dire que la chapelle est un lieu qui vit aujourd'hui ?
- Une recherche de vocabulaire peut être faite. Voir le lexique pour les élèves.

4-2- Une reconstitution

Donner quelques témoignages, documents et photos séparément puis demander aux élèves de reconstituer de façon chronologique l'histoire de la chapelle.

4-3- Des recherches dans votre secteur

Faire des recherches auprès de la commission d'art sacré de votre diocèse pour présenter l'histoire d'une église ou d'une chapelle de votre secteur avec un schéma semblable à celui-ci.

5- Lexique

- **Affectataire** : Se dit d'un service public ou non, auquel est attribué, pour l'exercice de sa mission, un bien mobilier ou immobilier.
- **Ambon** : Nom donné au meuble près de l'autel sur lequel on pose la Bible pour lire la Parole de Dieu pendant une célébration. Les chrétiens parlent ainsi de deux tables, celle pour partager le pain eucharistique (l'autel) et celle pour partager la Parole du Seigneur.
- **Célébration mariale** : Célébration dédiée à la Vierge Marie.
- **Chapelet** : Prière à la Vierge Marie pendant laquelle on reprend plusieurs fois le « Je vous salue Marie... »
- **Chevet** : C'est la partie externe du chœur, le fond de l'église vers lequel on se tourne.
- **Collectivités territoriales** : Parties du territoire d'un État jouissant d'une autonomie de gestion (région, département, commune) depuis la loi de 1982 sur la décentralisation.
- **Diocèse** : Territoire administré par un évêque (il correspond le plus souvent au territoire du département).
- **Intercéder** : Intervenir en faveur de...
- **Mobilier liturgique** : Meubles utilisés pour le culte.
- **Liturgie** : Culte officiel et public que l'Église rend à Dieu (l'exemple le plus connu : la liturgie de la messe).
- **Pastorale de l'Église diocésaine** : Ce qui est propre à la mission des acteurs de l'Église d'un diocèse.
- **Pardon** : En Bretagne, on appelle « Pardon » un pèlerinage ou une grande fête religieuse.
- **Patrimoine** : Biens que l'on tient par héritage de ses ascendants.
- **Piéta** : Représentation de la Vierge (tableau, sculpture...) qui pleure la mort de son fils Jésus.
- **Piété mariale** : Dévotion à la Vierge Marie.
- **Recteur** : En Bretagne, on appelle recteur le curé de la paroisse.
- **Vocable** : Nom du saint sous le patronage duquel une église (ou une chapelle) est placée.

La réalisation d'un mobilier liturgique

OBJECTIFS

Objectif général :

Faire découvrir aux jeunes que l'Église n'est pas figée dans un patrimoine représentant le passé. Aujourd'hui encore, les lieux de culte sont des lieux de créations artistiques et ont un message à transmettre. L'objectif de la séquence est de proposer un chemin, une démarche, des outils pédagogiques permettant d'accéder à l'intelligence du message de l'œuvre d'art.

Savoir :

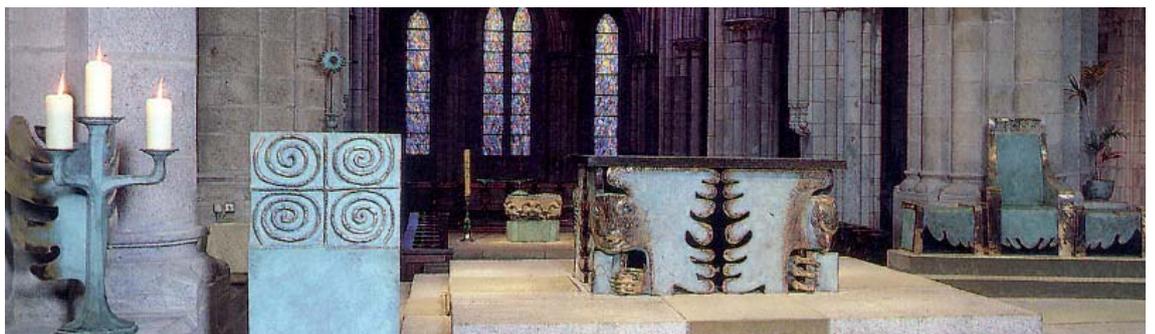
- Se souvenir de ce qu'est l'espace sacré
- Connaître le vocabulaire relatif au mobilier dans une Église ou chapelle.
- Les fonctions des différentes parties du mobilier dans l'Église.

Savoir faire :

- Préparer l'entretien avec l'artiste et l'exploiter.
- Eveiller à l'intelligence d'un patrimoine religieux.

Savoir être :

- Entrer dans une démarche de découverte.
- Développer un comportement, un sens du respect des lieux sacrés.



FICHE PÉDAGOGIQUE

Le mobilier liturgique

Quelques jalons pour une démarche pédagogique

1- Rencontre d'un artiste : on lui demande d'exprimer les étapes parcourues pour réaliser l'œuvre que l'on veut découvrir. Comment il gère la tension à vivre lorsqu'il s'agit d'une commande, entre la liberté d'expression et les exigences de celui qui commande l'œuvre et les autres impératifs tels que le cadre, l'espace, l'environnement. Noter les étapes à partir d'une fiche avec questions à adresser à l'artiste.

2- Visiter les lieux : Eglises, chapelles, couvent, site...(ancrer le plus possible la réflexion et la recherche sur des réalités locales). Des œuvres que l'on peut étudier « in situ ». Qui mène la découverte ? un guide, l'auteur de la création, l'enseignant lui-même

3- Une recherche à partir de documents photographiques, vidéo, montage diaporama.

Comment naît une œuvre d'art ?

Quelles sont les questions que se pose le créateur ?

Les étapes de l'élaboration d'une œuvre d'art : de la commande à la réalisation.

Exemple : le mobilier de l'Eglise de Rochefort en Terre (56).

1- Etude du cadre

L'artiste va sur place pour étudier le cadre, repérer les éléments qui le constituent :

L'ambiance, l'éclairage, le préexistant

L'autel : quelle est sa fonction ?

A partir de ce constat, quelle place va-t-on lui donner ?

Recherche de la cohérence, le lien entre les éléments à créer.

L'originalité des éléments.

La proximité avec l'assemblée.

2- A la découverte du sens

La démarche de l'artiste est chemin pour découvrir le sens, le message qu'il veut exprimer à travers son œuvre.

L'autel : il doit être le point focal dans une église, celui qui concentre le regard. Celui où converge le regard de l'assemblée et des visiteurs, d'où une double exigence pour l'artiste :

Aller vers la simplicité des formes relativement petites (115/85). A Rochefort, la forme classique s'impose mais avec une noblesse du matériau utilisé (bois de chêne et bronze).

Faire jouer la lumière, la simplicité du dessin qui s'impose dans ce cadre, dans cet espace intimiste :

Pour faire ressortir la symbolique

Pour accéder à une impression de plénitude : irradiation solaire à partir du bronze traduisant le rayonnement de la gloire du Ressuscité.

La simplicité des formes et noblesse du matériau sont au service du message à transmettre :

Impression de plénitude : la lumière perce la pénombre.

Effet de rayonnement, la réflexion de la lumière renvoyée de l'autel grâce au matériau choisi, le bronze.

Simplicité des formes, invitant à ce mouvement intérieur qui conduit et éveille à la présence du ressuscité, dont le chrétien recherche la présence dans la célébration eucharistique.

L'art est langage et doit nous introduire dans l'univers symbolique. La visée de l'artiste : faire dégager de cet ensemble, discrétion, simplicité, noblesse qui témoignent du mystère chrétien.

Entretien avec Lise Mazo



Lise MAZO

Lise Mazo, enseignante à l'École des Beaux-Arts de Rennes, et assistante de Francis Pellerin, pendant dix ans, s'est particulièrement intéressée à la sculpture.

Depuis sa retraite, tout en continuant une recherche personnelle dans le domaine de l'art, elle consacre une bonne partie de son temps à l'art sacré, notamment à la création de mobilier pour des lieux de culte.

Religieuse de la Congrégation des Filles de Jésus de Kermaria, Lise Mazo trouve dans la création artistique un moyen d'apporter sa contribution à l'enrichissement du patrimoine religieux.

Si l'art est langage, il est aussi chemin privilégié de rencontre et donc chemin d'humanité.

L'Eglise n'est pas figée dans un patrimoine représentant le passé. Aujourd'hui des artistes créent et mettent leurs talents au service du religieux. Les lieux de culte sont aujourd'hui des lieux de création et ont un message à transmettre. Lise Mazo nous trace la genèse d'une création artistique.

Comment naît une œuvre d'art, les étapes de la commande à la réalisation.

1 – Rencontre avec les commanditaires

Le commanditaire peut être le président de la commission d'art sacré, l'Evêché, le curé d'une paroisse, le responsable d'une abbaye (Timadeuc).

Je réponds à une convocation. Pour concrétiser, je montre un dossier de travaux déjà réalisés. Eux m'exposent leur projet, une discussion s'engage sur l'art sacré, sa place dans l'Eglise d'aujourd'hui, la résonance du beau sur la spiritualité : « Le monde sera sauvé par le beau » disait Dostoïevski. C'est un dialogue confiant, une écoute mutuelle.

Le projet prend naissance dans la tête et dans le cœur.

2 – Le projet : comment s'élabore-t-il ?

Je commence par étudier le lieu, par m'imprégner de ce qui fait sa vie propre. J'y reviens plusieurs fois. Je le respire en quelque sorte.

J'essaie de me pénétrer des signes forts présents dans ce lieu. J'envisage même parfois une réorganisation, un nouvel aménagement de l'espace avec l'architecte, la commission d'art sacré. Je porte le projet dans la prière.

Ensuite commence à naître la forme : multiples dessins que je travaille et retravaille, formes succinctes en volume, cherchant à adapter ce nouveau mobilier à une architecture nouvelle, s'il s'agit d'une église contemporaine, à l'environnement d'un autre siècle, si l'église est ancienne. Une première rencontre a lieu alors avec les utilisateurs du lieu : fidèles, moines, religieuses qui donnent leurs avis.

Dialogue souvent d'une grande richesse qui permet de faire évoluer le projet et de le ramener parfois à une plus grande justesse théologique ou liturgique.

3 – La maquette

Je passe ensuite à la réalisation de la maquette à l'échelle 1/10ème ou 1/5ème, en mousse de polyuréthane si le mobilier doit être réalisé en pierre ou en marbre et en balsa si le mobilier doit être réalisé en bois.

La maquette doit être très précise au millimètre près pour que l'entreprise puisse l'agrandir sans problème et que le commanditaire et les fidèles puissent entrevoir ce que sera la réalisation définitive. Là

Entretien avec Lise Mazo



encore, l'artiste doit parler de son œuvre, la symbolique de telle forme, de tel motif, du sens de tel signe...

La maquette doit être soumise à la commission d'art sacré, laquelle a d'ailleurs, dans la plupart des cas, suivi la genèse de l'œuvre. Quand il s'agit d'une église classée, l'accord de l'architecte des bâtiments de France et de la DRAC est indispensable (Rochefort en Terre).

4 – La réalisation

Après l'approbation de la maquette par les différentes instances concernées, on passe à la réalisation.

En général, c'est l'artiste qui choisit les entreprises qui vont réaliser le projet : menuiserie, marbrerie, fonderie.

Là encore, une atmosphère de confiance s'établit avec les chefs d'entreprises, comme avec les artisans qui participent à leur manière à la création d'une œuvre artistique dont ils ne sont pas peu fiers. C'est pour eux, une sorte de promotion de voir sortir de leurs mains, un autel, un ambon, un tabernacle et qui diffère tant du mobilier utilitaire qu'ils ont l'habitude de réaliser. Bien sûr l'artiste suit de très près la réalisation. Quand il y a intervention bronze par exemple, je réalise le bas-relief en terre, la fonderie exécute le moule et fait le tirage bronze et la patine, travail auquel je participe de très près.



5 – Le facteur temps

Difficile de répondre à cette question car tout dépend de la complexité de l'œuvre et de mon degré de participation (décor en bronze par exemple).

Entre la maturation et les croquis d'approche, la réalisation de la maquette, le suivi des travaux, il faut calculer plusieurs mois. Je dirais de 5 à 6 mois.

Pendant ce temps, l'œuvre reste présente dans la tête et dans le cœur, comme toute œuvre de création.

En conclusion :

Que pourrais-tu dire au sujet de l'art dans les Eglises ?

«Je dirais que l'art est un langage. Nous sommes heureux de trouver sur le terrain de l'art, matière à rencontre, à dialogue, à création avec tous ceux pour qui l'art est un chemin privilégié d'humanité. Nous pouvons de plus contribuer au réveil de la mémoire à l'intelligence du patrimoine religieux qui constitue une grande part de la richesse de notre culture ».



Le mobilier de Rochefort-en-Terre (56)



Création d'un mobilier liturgique pour l'Eglise de ROCHEFORT EN TERRE par Lise Mazo

L'étude du cadre

Le chœur de la Collégiale de Rochefort en Terre, est un lieu marqué par son caractère intime qui appelle à l'intériorité, ambiance un peu sombre, renforcée par des stalles en bois de chêne foncé.

C'est de cet environnement qu'il a fallu tenir compte pour la création d'un mobilier liturgique. Une évidence est alors apparue, tant à la commission d'art sacré, qu'à l'artiste elle-même : l'autel, qui on le sait, doit toujours être le point focal dans une église, devait ici être particulièrement lumineux et rayonnant.



Le chœur de la collégiale

Deux exigences se sont alors imposées à l'artiste : la simplicité, la plénitude. Simplicité de forme, classique, relativement petite (115 sur 85), mais noblesse du matériau utilisé : bois de chêne et bronze en façade, dont le dessin et la lumière s'imposeraient dans cet espace intimiste et seraient en même temps symbolique de gloire, de rayonnement, d'irradiation solaire en quelque sorte. Un motif plus léger, rappel de bronze interviendra sur les deux côtés.

Pour établir un lien entre la table eucharistique (l'autel), la table de la parole (l'ambon) ainsi que les sièges de la présidence, ces trois éléments sont réalisés dans les mêmes matériaux : chêne foncé (comme les stalles renaissance qui entourent le chœur) décor bronze.

L'ambon aura un plateau pivotant de manière à présenter le livre de la parole à l'assemblée après la lecture de l'Évangile.

Le bronze sera coulé à la fonderie de Villedieu-Les Poêles avec qui l'artiste a déjà travaillé pour différents projets. Ce mobilier sera placé sur une seule estrade de 5 cm d'épaisseur qui occuperait la majeure partie du chœur et sur laquelle seraient disposés ces deux éléments. L'ambon serait à droite, plus proche de l'assemblée. La visée de l'artiste : faire qu'il se dégage de ce mobilier la discrétion, la simplicité et la noblesse qui témoignent du mystère chrétien.

Maquettes du mobilier.

*Le chœur est en rénovation.
Le mobilier n'est pas installé*





Conclusion

Points d'attention

Lors de la visite d'une église, d'un monument religieux, il est important de faire apparaître que ce que l'on fait visiter continue de vivre. Ce ne sont pas des vieilles pierres mais des édifices qui servent à la liturgie. Il en est de même pour l'art contemporain : en faire apparaître la beauté, en éclairer l'histoire, mais surtout attirer l'attention sur leur aspect culturel .

Expliquer la fonction liturgique d'une église, d'un mobilier liturgique, les présenter comme un témoignage de foi chrétienne, appelée à marquer chaque époque de son empreinte.

Dans ce mobilier, la fonction de l'autel, lieu où se célèbre l'Eucharistie. Il doit être le point focal dans une église, celui qui concentre le regard, celui vers où converge le regard de l'assemblée et celui des visiteurs. L'art est un langage et doit nous introduire dans l'univers symbolique. Il nous invite à un mouvement intérieur qui conduit et éveille au mystère chrétien.

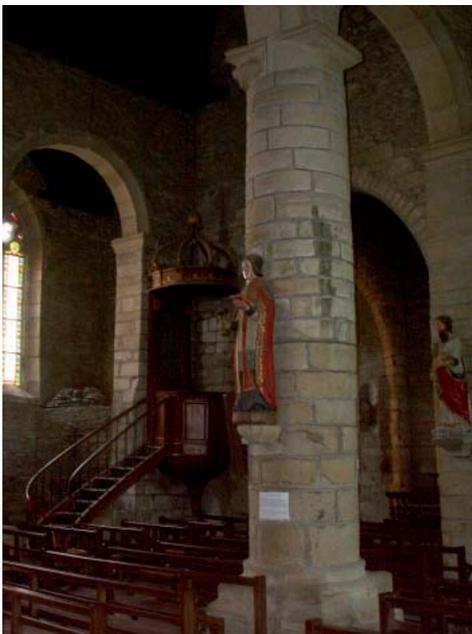
Quelques précisions de vocabulaire

Ambon : vient du mot grec ambôn, qui veut dire bosse ou petit sommet, car il est dans notre église une image du mont Sinaï, le lieu où la voix divine se fait entendre dans sa fraîcheur originelle.

L'ambon est la partie du mobilier qui sert à la liturgie de la parole : Lecture de l'épître et de l'Évangile.

L'ambon, sur lequel est posé l'Évangile est bien plus qu'un pupitre. Il est l'image du Mont Sinaï où Dieu fait entendre sa parole toujours neuve.

Ici, l'ambon comporte un plateau pivotant, ce qui permet de présenter le livre de la parole à l'assemblée.



Deux expériences en lycées

OBJECTIFS

- Montrer que des élèves peuvent créer une oeuvre contemporaine à partir de textes de l'Évangile.
- Donner l'envie et la motivation pour passer à l'acte.

PRÉSENTATION

Au lycée Saint Louis de Chateaulin (29)

9 élèves de 2nde de l'option arts plastiques, encadrés par Jean-Marie Rouillé (professeur d'arts plastiques) et Xavier Mousset (Animateur en Pastorale Scolaire), réalisent un retable illustrant des scènes de «l'année liturgique».

Au lycée professionnel Saint Joseph de Lorient (56)

17 élèves de 2nde professionnelle ETE, option sanitaire et thermique, encadrés par Yannick Delezir, Frédéric Gaillard (professeurs) et Claude Fiacre (Animateur en pastorale scolaire), réalisent un chemin de croix.



Les élèves de Saint Louis



Les élèves de Saint Joseph

FICHE PÉDAGOGIQUE

un retable pour l'oratoire collège-lycée Saint Louis Chateaulin (29)

Le retable

Adoptée très tôt pour un objet de dévotion, cette forme particulière de mise en situation de l'espace pictural qu'est le retable, sous forme de polypptyque a eu son âge d'or.

La période Byzantine très codifiée, stricte et emprunte de conservatisme ne donnera que peu de liberté à cet «artisan-artiste».

Il faudra attendre le Quattrocento pour voir des peintures comme Giotto, Masaccio, Fra Angelico, Ucello, Botticelli, Léonard dans le sud et Van Eyck, Van de Goes, Van der Weyden dans le nord, pour transformer complètement le statut de l'artisan en véritable artiste.

Renonçant à toute écriture conventionnelle, il est capable de créer l'illusion comme si l'épisode sacré se déroulait devant nos yeux. Il ne suffit plus de s'inspirer de versions antérieures de la même scène pour rénover des modèles consacrés.

Cette indispensable culture artistique doit donner la possibilité, aux élèves en classe de seconde participants de la conception des images à la réalisation de celle-ci, un sentiment de liberté et tenteront, chacun à sa manière, de concilier les exigences nouvelles avec les nécessités traditionnelles de la peinture religieuse.

Jean-Marie ROUILLÉ
Professeur d'Arts Plastiques au
Lycée Saint-Louis

En 1998, cherchant une idée pour embellir l'oratoire de l'établissement, nous avons demandé à un groupe d'élèves de 2nde pratiquant l'option «Arts Plastiques» d'inventer une image.

Après plusieurs rencontres avec le groupe, il a été décidé que les élèves travailleraient comme les artistes du moyen-âge. Ils devraient répondre à une commande passée par l'Animateur en Pastorale. Cette commande répondrait à au moins deux objectifs :

1. Avoir une image qui évolue dans le temps.
2. Tenir en un lieu précis de l'Oratoire : un plan incliné de 2,40 m x 2,40m.

Le professeur d'Arts Plastiques a proposé l'idée d'un Retable qui offrait la possibilité de se composer de plusieurs panneaux.

Le travail de choix des thèmes a été réalisé par l'Animateur en Pastorale scolaire. Les élèves en dialoguant avec le professeur et l'APS ont eu la charge, à partir de leur culture artistique, de mettre en scène et en images les thèmes. Ils avaient aussi à leur disposition les textes bibliques.

C'est de ces rencontres que les images sont nées les unes après les autres. Chacune a fait l'objet d'une réflexion et de choix de différents symboles pour illustrer le thème.

En octobre 1999, le Retable était achevé. Il a été béni par Mgr GUILLON alors Evêque du Diocèse le 13 décembre 1999.

Xavier MOUSSET
APS du Collège-Lycée Saint-Louis





un retable pour l'oratoire

Le retable fermé.

Au centre : les 4 évangélistes, reconnaissables à leurs symboles.

A gauche : Jean-Marie de la Mennais.

A droite : Saint Louis de Gonzague

Le thème :

«l'année liturgique»

Avec comme illustrations :

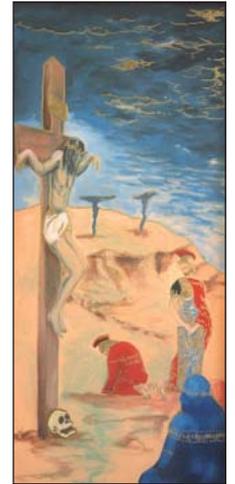
- Jean le baptiste, Mc 1
- L'Annonciation, Lc 1,26-38
- Les bergers, Lc 2, 1-20
- Les mages, Mt 2, 1-12
- Notre Père, Mt 6,9-13
- La foule, Mt 5,1
- Les béatitudes, Mt 5,1-12
- Jésus au désert, Lc 4,1-13
- Les Rameaux, Lc 19,28-38
- Le lavement des pieds, Jn 13,2-15
- La crucifixion, Lc 23, 33-49
- Femmes au tombeau, Lc 24,1-12
- L'Ascension, Actes 1
- La Pentecôte, Actes 2



L'Ascension



La foule



La crucifixion

Diaporama du retable

(power-point)
à télécharger
voir page 4

Le retable complètement ouvert



Le lavement des pieds



L'Annonciation



FICHE PÉDAGOGIQUE

**un chemin de croix
lycée Saint Joseph
Lorient (56)**

Au cours de l'année 2002-2003, Claude Fiacre, animateur en pastorale scolaire au lycée Saint Joseph, a proposé à la classe de 2nde professionnelle ETE, option sanitaire et thermique, de réaliser un chemin de croix peu ordinaire dont l'original se trouve sur le sol d'une nouvelle église : *Saint-Jean des Amériques de Lyon*.

Ce projet, porté par l'équipe pédagogique du secteur «sanitaire et thermique» de l'établissement, a fleuri sur les pelouses de Saint Joseph pendant la semaine de Pâques. Pour accompagner ce chemin de croix, un panneau reprenant les 14 stations était exposé, permettant ainsi aux uns et aux autres de vérifier ou de découvrir le sens de chacune.

Les élèves ont choisi de le fabriquer en utilisant deux matériaux : le cuivre et du métal galvanisé.

Le chemin de croix
de l'église St Jean des Etats-Unis à Lyon



1. Jésus est condamné à mort.



2. Jésus prend sa croix.



3. Jésus tombe pour la première fois.



4. Jésus rencontre sa mère, la Vierge Marie.



5. Un passant aide Jésus à porter sa croix.



6. Une femme lui essue le visage.



7. Jésus tombe pour la deuxième fois.



8. Jésus et les femmes de Jérusalem.



9. Jésus tombe pour la troisième fois.



10. Jésus est dépoillé de ses vêtements.



11. Jésus en croix.



12. Dernier soupir.



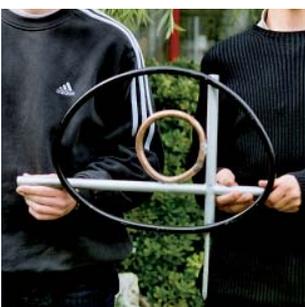
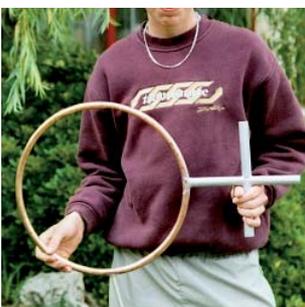
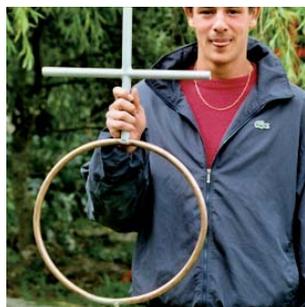
13. Jésus est descendu de la croix.



14. Mise au tombeau.



chemin de croix



Diaporama du
Chemin de Croix
(power-point)
à télécharger
voir page 4

éléments de réflexion

Quand l'art conduit à un chemin de Foi

Dans une démarche artistique, celui qui s'exprime prononce une parole qui va au-delà de lui-même, au-delà de ce qu'il est et vit.

Et dans le contact avec le langage artistique, celui qui regarde ou écoute est comme conduit ailleurs, déplacé, interrogé, étonné. L'oeuvre d'art n'est pas une publicité destinée à communiquer un message. Elle surgit pour susciter la rencontre, pour que se crée une relation avec elle.

Une parole retentit dans l'oeuvre d'art.

par Monseigneur Gilbert LOUIS,
évêque de Châlons-en-Champagne

L'oeuvre d'art instaure un dialogue entre l'auteur et le spectateur qu'elle soit peinture, sculpture, musique, architecture... Une médiation originale s'établit entre celui qui crée et celui qui se confronte à une oeuvre.

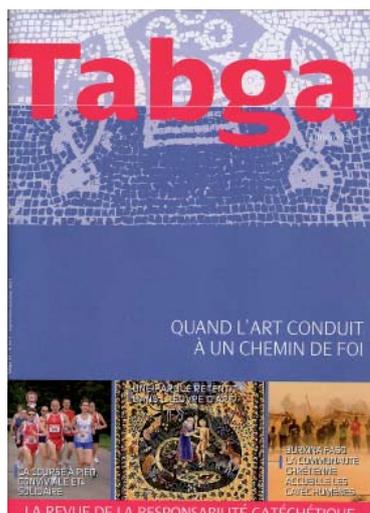
Pierre Soulages, ce peintre rendu célèbre par ses panneaux tout de noir colorés fort déroutants mais aussi par un ensemble de vitraux à Sainte-Foy de Conques, le dit sans ambages : «*La réalité d'une oeuvre, ce n'est pas sa matérialité ; c'est le triple rapport qui existe entre moi qui l'ai faite, la chose qu'elle est et vous qui la regardez. Mes tableaux sont de objets poétiques capables de recevoir ce que chacun est prêt à y investir à partir de l'ensemble des formes et des couleurs qui lui est proposé* ». Et Soulages de préciser qu'à cette attitude de réceptivité active du côté de la personne qui regarde ou écoute, correspond celle d'une recherche jamais satisfaite de la part de l'artiste lui-même : «*C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche.*»

L'artiste en son travail d'enfancement

Les artistes contemporains revendiquent une grande liberté de création. Ils ne sont plus, comme autrefois, dépendants des princes ou des gens d'Eglise même s'il leur faut bien, pour vivre, répondre à certaines commandes et accepter la manne des sponsors. Selon une expression de Van Gogh, les artistes tentent d'exprimer «*le feu qui brûle dans leur âme*». Mais, quel est donc ce feu et par quoi est-il alimenté ? Est-il le fruit de la seule dextérité, du talent inné ou du génie ? Ce feu est bien plutôt ce qui anime l'artiste en ses profondeurs, ce qu'il ressent de l'intérieur de lui-même, une sorte de passion dévorante (avec ce que ce mot évoque de blessures, de combats mais aussi d'appels à l'absolu). En tout cela, il n'est pas question de procéder à une analyse ou de

livrer un savoir ; rien qui s'apparente à une démarche intellectuelle ou scientifique. Autrement dit, la sensibilité de l'artiste est dans tous ses états au point que ses émotions peuvent le submerger comme une vague. Là réside la brûlure initiale. On n'est pas artiste, du moins l'artiste authentique, pour s'amuser une petite heure pour la vie. L'expression artistique relève d'une nécessité intérieure qui pousse l'artiste à traduire ce feu intérieur, marque en lui de l'Esprit créateur. «*L'invisible devient visible, écrit Claude Vigée, comme éclosion dans le dehors de ce qui est au-dedans.*»

Parmi les artistes, beaucoup pourraient donc se retrouver dans le propos du peintre Arcabas : «*Une force me pousse de l'intérieur, comme une femme enceinte qui sent grandir son enfant.*» Mais il ajoute : «*tout en douceur, dans le silence, à l'écart*». Si la solitude est effectivement inhérente à tout travail de création, nécessaire même pour faire oeuvre inédite et originale, reconnaissons que l'ensemble de la production artistique contemporaine est loin de s'accomplir dans la douceur. Le siècle dernier a été le théâtre de trop de tragédies et le nôtre aujourd'hui encore d'un tel déferlement de violence que les artistes se sont faits les témoins d'une humanité meurtrie et traversée par le mal. C'est par un enfancement douloureux qu'ils cherchent à exprimer les cris, les souffrances, les dangers encourus par l'humanité mais aussi les espoirs, la soif spirituelle des hommes. Ils le font avec une telle acuité parfois que nous risquons de les mettre au rang de simples provocateurs. Il est vrai que beaucoup d'oeuvres contemporaines



L'expression artistique relève d'une nécessité intérieure qui pousse l'artiste à traduire un feu intérieur, marque en lui de l'Esprit créateur.

Le temps du silence

«La devise est simple, l'expérience première est d'abord physique, charnelle, sensorielle ; l'application n'en est pas facile pourtant, car il ne va pas de soi dans notre culture de rester dix minutes en silence devant une œuvre avant de commencer à en parler.

Pourtant c'est l'expérience qu'il convient de faire. Recevoir d'emblée la force de « présence » du tableau...au point de nous laisser guider, former et informer par l'art lui-même.»

Michel BRIERE,
Une leçon de ténèbres,
coll. « Les jardins du regard », Médiaspaul,
2000.

dérangent, agacent en interrogeant notre conscience. Elles nous révèlent la part inavouable de l'humanité que nous ne voulons pas voir ni regarder en face. «*Même lorsqu'il scrute les plus obscures profondeurs de l'âme, a osé écrire Jean-Paul II dans sa Lettre aux artistes, ou les plus bouleversants aspects du mal, l'artiste se fait en quelque sorte la voix de l'attente universelle d'une rédemption.*» Si l'œuvre d'art est bien une mise en forme, une incarnation de ce que l'artiste porte au plus profond de lui, elle invite en retour celui qui la contemple à une qualité de regard et d'écoute. L'art n'est pas accessible d'emblée, il déroute, heurte même notre conception du beau, ce qui fait dire à beaucoup dans un mouvement spontané : «*Je n'y comprends rien !*» ou «*ça ne représente rien*». Cette difficulté est réelle, particulièrement dans le domaine pictural, plus familiers que nous sommes du figuratif, avec le risque de ramener l'art à une simple illustration de scènes profanes ou religieuses.

La difficulté vient aussi du fait que les artistes, en recherche permanente de nouveauté et de dépassement, nous emmènent bien souvent là où nous n'aurions pas imaginé aller, là où peut-être nous n'avions pas envie d'aller. Dans ces conditions, le plus simple n'est-il pas d'en rester aux impressions primaires de rejet ou d'engouement ?

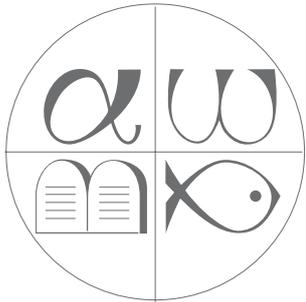
Le spectateur "comme s'il voyait l'invisible"

C'est une banalité de le dire, mais la première chose à faire est de prendre contact avec les œuvres artistiques sans a priori. Il faut accepter de ne pas tout comprendre, ni même de vouloir comprendre quelque chose. Devant une œuvre, il importe de se laisser toucher par ce qu'elle nous fait ressentir de manière sensible, de laisser place à l'imagination, à l'émotion. L'émotion n'est-elle pas, au sens étymologique, ce qui nous met en mouvement ? Ce

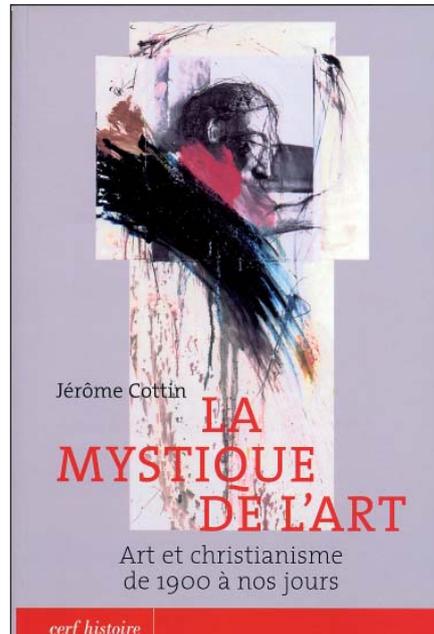
que nous ressentons relève de ce qui ne peut être dit encore en mots articulés. Aussi, avant de se demander ce que l'œuvre représente, ce qu'elle signifie, il nous faut prendre **le temps du silence**, de la réceptivité gratuite et se tenir «*en présence*». Elle nous renvoie à l'intériorité la plus extrême de l'être sensible. C'est ainsi qu'elle nous délivre déjà de l'attrait obsessionnel pour l'utilitaire, l'économiquement rentable ou le techniquement pur. Elle nous convie à l'attention dont Malebranche disait qu'elle est «*la prière de l'âme*».

Que les artistes soient chrétiens ou non, tous sont porteurs du même questionnement, de la même inquiétude, du même engagement. Ils ont le sentiment du réel comme mystère toujours insondable. En cela, le langage artistique a une dimension universelle. Il crée des liens entre nous, entre les autres, le monde, l'histoire, la nature. Il rompt l'isolement dans lequel nous nous complaisons ou l'enfermement que nous subissons. Il ouvre des horizons de liberté et de fraternité, à l'exemple de Rostropovitch, ce fabuleux musicien qui vient de nous quitter et que notre mémoire gardera longtemps en train de jouer du violoncelle devant le mur de Berlin fraîchement éventré ! L'œuvre d'art, disions-nous, a une fonction de médiation, médiation entre l'artiste et le spectateur, médiation qui est de l'ordre du symbole. L'œuvre d'art, en effet, a cette richesse du symbole qui rassemble des aspects contraires et que l'on peut interpréter en des sens multiples. Comme le symbole, l'œuvre d'art exprime d'un seul mouvement une foule de choses qui, s'il nous fallait les dire par des mots, nécessiteraient des pages et des pages. Aussi, que l'art soit un jour considéré comme objet de luxe ou vienne à disparaître, l'humanité serait-elle encore à l'image et ressemblance de l'Artiste qui l'a créée pour elle-même ?

bibliographie



culture
religieuse



Pour la première fois en français, une étude approfondie sur plus de cent années d'un dialogue difficile mais passionnant entre le christianisme et le monde des arts visuels. Des artistes, oeuvres, courants artistiques de plusieurs pays européens sont étudiés, avec des incursions en Amérique et en Asie. Les expressions artistiques traditionnelles, mais aussi les plus novatrices, sont prises en considération.

L'approche de ce thème est à la fois esthétique et théologique : le langage des formes est soigneusement étudié, puis mis en relation avec les récits bibliques, la pensée et la militance chrétienne.

315 artistes sont cités et 135 oeuvres reproduites en quadrichromie, certaines mondialement connues, d'autres à découvrir.

L'auteur : Jérôme Cottin,

Docteur en théologie, enseigne la théologie et l'esthétique aux facultés de théologie catholique et protestante de Paris.



A partir de l'hiver 2007-2008, les **Chroniques d'art sacré** cèdent la place à **narthex**, revue européenne d'art sacré

Dans une église, le **narthex** se situe entre le parvis et la nef, à mi-chemin entre la cité et le sanctuaire. Il rassemble ceux qui désirent demeurer sur le seuil et ceux qui veulent le franchir. Dans cet espace d'accueil, l'Eglise a toujours confié aux artistes le soin de donner à voir la beauté du mystère de la foi. **narthex** est un mot d'ouverture et de liberté ; un mot de mémoire et d'avenir.

Vos rendez-vous

tous les trois mois sur 96 pages

- **l'actualité** : des coups de cœur, un grand projet en avant-première, une recherche en cours...
- **des rencontres** : artistes, artisans, musiciens, écrivains
- **un dossier** : regards croisés sur un thème (histoire de l'art, spiritualité, philosophie, théologie, anthropologie, ...)
- **des résonances** entre le patrimoine et la création
- **une invitation au voyage** dans des lieux sacrés du bout du monde, et sur les routes de France
- **un bloc-notes** : agenda, notices juridiques et pratiques.

... plus qu'une simple revue, **narthex** :
un pôle d'information, de formation, de recherche et de débat

www.narthex.fr

Revue Narthex, 58 avenue de Breteuil, 75007 Paris / T. : 01 72 36 69 46 / narthex@cef.fr

CHRONIQUES D'ART SACRÉ

Commandez les exemplaires de la revue à :

Chroniques d'art sacré / Carmel

10 allée du Carmel

40500 saint Sever sur Adour

ou vpc@cef.fr